

hyères - la seyne - toulon - brignoles

lundi 7 mai 2012

Var-matin

www.varmatin.com

1,00 € - Italie : 1,50 € - N° 23411

SUBLIMATORIUM
Florian Leclerc

Pompes Funèbres AMARILLYS

Déplacement dans tout le Var



Toulon : 04 94 35 69 77

Hyères : 04 94 91 54 33

24h/24 - 7 jours/7

Cap à gauche



Avec 51,6% des voix, François Hollande (ci-dessus, hier à Tulle) est devenu le vingt-quatrième président de la République.

(Photo Le Parisien)

Var Sarkozy loin
devant avec 62,6%

Les résultats
ville par ville

Ce qui attend
le chef de l'État

21 pages
spéciales

N° Vert 0 800 06 83 20

Passer une annonce : 0 825 08 41 08
Abonnement : serviceclients@nicematin.fr ou

31,00

Dimanche 6 mai à 20 h,



François Hollande, entre gratitude et gravité, remercie et mobilise déjà pour les législatives

Malgré les sondages de contrebande, arrivant de Suisse et de Belgique, qui le donnaient invariablement vainqueur dès le milieu de l'après-midi, c'est à 20 heures précises et pas avant que la vérité s'est imposée : François Hollande a été élu, avec 51,6 % des suffrages, président de la République française.

Deuxième président de gauche de la V^e République, après François Mitterrand, élu le 10 mai 1981, puis réélu le 8 mai 1988, François Hollande, vingt-quatre ans après, sera dans quelques jours officiellement investi vingt-quatrième chef de l'État français et pourra franchir les portes de l'Élysée.

Volonté de normalité

Quelques minutes avant la proclamation officielle de son élection, François Hollande affichait un visage calme et souriant, préparant le discours du vainqueur dans son bureau de président du conseil général de Corrèze à Tulle, lui qui savait déjà être le nouveau président de la France. Toujours cette volonté de normalité, comme si ce défaut dénoncé à longueur de campagne par ses adversaires politiques redevenait, en ce soir de victoire, la qualité que souhaitait afficher l'homme que plus de la moitié des Français en âge de voter venaient de choisir pour présider le pays. Choisi sans doute parce qu'il était sur bien

des points le contraire de son adversaire. Choisi aussi parce que Nicolas Sarkozy s'est retrouvé seul au second tour face à la gauche rassemblée, à la consigne de vote blanc de Marine Le Pen et au ralliement, à trois jours du scrutin, de François Bayrou.

Pendant l'heure qui suivit son élection, François Hollande resta avec les siens, dans son bureau corrézien. Son fils Thomas, très engagé dans sa campagne, ne cacha pas son émotion à l'annonce du résultat, et, dès 20 heures, Ségolène Royal exprima « sa joie profonde » sur France 2 en soulignant que « François Hollande a été récompensé de la cohérence de sa campagne. »

« Heureuse de partager la vie de François »

« Les Français peuvent lui faire confiance », ajoutait-elle. Valérie Trierweiler résuma son bonheur en un tweet : « Tout simplement fière d'accompagner le nouveau président de la République et toujours aussi heureuse de partager la vie de François. »

Il fallut attendre 21h25 pour voir François Hollande prendre le chemin de la place de la Cathédrale de Tulle où une foule compacte et conquise l'attendait. « Je mesure l'honneur qui m'est fait et la tâche qui m'attend, et je m'engage à servir mon pays avec le dévouement et l'exemplarité que requiert cette fon-

ction », lançait-il, partagé entre gratitude et gravité. « J'en sais les exigences et, à ce titre, j'adresse un salut républicain à Nicolas Sarkozy qui a dirigé la France pendant cinq ans et qui mérite à ce titre tout notre respect. » S'adressant aux électeurs qui ne lui ont pas accordé leurs suffrages, François Hollande a déclaré respecter leurs convictions et vouloir être le président de tous. « Ce soir, il n'y a pas deux France qui se font face, il n'y a qu'une seule France, une seule nation réunie dans le même destin », affirmait-il dans un souci de rassemblement. « Chacun, dans la République, sera traité à égalité de droits et de devoirs », ajoutait-il. Confirmant son engagement pour la jeunesse, maintes fois répété tout au

concitoyens. C'est est fini ! », proclamait-il dans un tonnerre d'applaudissements.

« Le devoir de rassembler »

« Le premier devoir d'un président de la République, c'est de rassembler et d'associer chaque citoyen à l'action commune pour relever les défis », rappelait le nouveau président répétant sa volonté de « redresser notre production pour sortir le pays de la crise, réduire nos déficits pour maîtriser la dette, préserver notre modèle social pour assurer à tous le même accès aux services publics, l'égalité entre nos territoires, la transition écologique, mais aussi la réorientation de l'Europe pour l'emploi, pour la croissance pour l'avenir », énumérait-il

François Hollande a conclu son allocution par une longue tirade sur la confiance. « Je nous sais capables, nous peuple de France de surmonter les épreuves, de nous redresser. Nous y réussirons encore dans les cinq ans qui viennent. » Toujours porteur du « rêve français », François Hollande a assuré vouloir « donner à nos enfants une vie meilleure que la notre » et y parvenir, parce que « nous ne sommes pas n'importe quel pays de la planète, n'importe quelle nation du monde, nous sommes la France. »

Cap sur les législatives

Mais pour réaliser son immense projet, François Hollande aura impérativement besoin d'une confortable majorité parlementaire. Il réserva donc la dernière partie de son allocution aux remerciements destinés aux forces politiques qui lui ont permis d'être élu et qui lui seront encore plus utiles pour constituer une majorité à l'Assemblée nationale. « Je suis socialiste, j'ai toujours voulu le rassemblement de la gauche, confirmait-il, mais plus largement le rassemblement de tous les républicains. Et je salue les humanistes qui ont permis aussi notre victoire ce soir. » Et tous les autres aussi.

Une campagne s'est terminée à 20 heures. Celle des législatives a commencé dès 21h45.

ANDRÉ FOURNON
afournon@nicematin.fr

« Nous ne sommes pas n'importe quel pays nous sommes la France »

long de sa campagne, François Hollande a promis « qu'aucun enfant de la République ne sera laissé de côté, abandonné, relégué, discriminé, et la promesse de la réussite sera honorée pour l'accomplissement de chacun. » Pour justifier l'importance de son engagement, François Hollande a dénoncé « trop de fractures, trop de blessures, trop de ruptures, trop de coupures [qui] ont pu séparer nos

comme s'il était encore en campagne.

François Hollande a ensuite demandé aux Français de le juger « sur deux engagements majeurs : la justice et la jeunesse », expliquant que chacun de ses choix, chacune de ses décisions se fonderait désormais sur ces seuls critères : « Est-ce juste ? Est-ce vraiment pour la jeunesse ? »

Hollande élu président



(Photo MaxPPP/EPA/Ian Langsdon)



(Photo Reuters)



(Photo Reuters)



(Photo MaxPPP/EPA/Nicolas Bouvy)

Le retour de la gauche fêté rue de Solférino et à la Bastille

La gauche a célébré hier soir de Tulle à la place de Bastille, à Paris, son retour au pouvoir après 17 ans d'absence, une fête populaire qui se voulait l'antithèse du triomphe de Nicolas Sarkozy au Fouquet's et à la Concorde cinq ans plus tôt. François Hollande a esquissé devant ses militants réunis devant la cathédrale de son fief corrézien un petit pas de danse avec sa compagne Valérie Trierweiler, au son de l'accordéon et de *La Vie en rose*

après son premier discours de président élu.

L'explosion de joie et la fête qui a débuté à Solférino, jonché de drapeaux et de confettis, se sont déplacées à la Bastille sitôt le discours de François Hollande à Tulle terminé. Là, des dizaines de milliers de militants et sympathisants s'étaient réunis pour une fête rythmée par les chansons de Yannick Noah, une célébration qui se voulait historique, comme celle qui avait suivi

l'élection en 1981 de François Mitterrand, cité en référence tout au long de la campagne.

« Comme un but de Zidane »

La place symbolique pour la gauche française a des allures de kermesse géante, et le socle de la colonne de la Bastille a été pris d'assaut. « Ça fait 17 ans quand même [que la gauche n'est plus au pouvoir, Ndlr] ! C'est comme un but de (Zinédine) Zidane à la Coupe du

monde, c'est un grand moment à vivre », exulte Karen Steinbach, 35 ans, une coupe de champagne à la main. Un peu plus loin, Merwan Bouloufi, qui a voté pour la première fois, est venu d'Évry avec ses amis « pour voir ça ». Il crie avec la foule « *Sarko c'est fini* ». « C'est ma première élection, je m'en rappellerai toute ma vie ». À Toulouse, plusieurs milliers de personnes se sont rassemblées sur la place du Capitole en début

de soirée, scandant également « *Sarkozy c'est fini* » et entonnant tour à tour *L'Internationale*, *Le Temps des cerises* et *La Marseillaise*. « Je ressens beaucoup de joie et surtout une grande espérance. En 1981, j'avais ressenti les mêmes », a déclaré Guy, 71 ans, retraité et militant du Parti de gauche, en brandissant une pancarte représentant une montre Rolex dans un cercueil avec la mention « *Aucun regret* ».

Sa journée historique

Bain de foule, tournée des bureaux de vote, repas sans excès : à Tulle, son fief de Corrèze, récit des dernières heures de citoyen ordinaire d'un « homme normal » à la destinée exceptionnelle



(PhotoPQR/LEst républicain/Alexandre Marchi)



(Photo Reuters)



(Photo MaxPPP/EPA/G. Horcajuelo)



(Photo MaxPPP/EPA/G. Horcajuelo)

Tulle connaîtra donc le même destin que Château-Chinon, Jarnac, Colombey-les-Deux-Églises ou Chamalières. Celui, prestigieux et envié, de commune présidentielle. C'est dans cette ville de Corrèze, préfecture du département dont il est député et président du conseil général, et où il fut également élu maire, que François Hollande a passé son dernier week-end de candidat. Un long dimanche de fiançailles avec la France. Une interminable journée, entre pluie et soleil, d'adieu à la Corrèze. Hier soir, au pied de la cathédrale Notre-Dame-de-Tulle, François Hollande a prononcé son premier discours de président de la République avant de s'envoler pour Paris, nouveau siège de sa destinée politique. Pour cinq ans.

La dernière journée de candidat de François Hollande avait commencé, comme toutes les autres depuis des mois, par un bain de foule et de journalistes. Plus de trois cents représentants de la presse écrite, parlée, filmée et tweetée avaient établi leur camp de base à Tulle, accourus de France, d'Europe et de plus loin encore pour assister aux dernières heures d'attente avant la victoire programmée d'un candidat qui, d'un bout à l'autre de sa campagne, s'est présenté comme un homme normal. Rendez-vous compte. Normal ! En ces temps d'insatiable quête de célébrité, ça interpelle. Face à la vague médiatique qui est soudainement montée en Corrèze, il a fallu dresser en urgence quelques digues de sécurité : par exemple, six demandes de survol de Tulle en hélicoptère ont été refusées aux médias à cause du relief et de la météo...

L'inflation du prix des balcons

Pour assister à l'avènement de cette extraordinaire normalité, certains journalistes n'ont pas hésité à louer, entre 300 et 2 000 euros la soirée, des balcons offrant une vue imprenable sur la place de la cathédrale où devait apparaître le candidat élu.

Pourquoi payer si cher quand François Hollande s'offre sans compter, serre des mains, adresse des salutations, fait des bises, et même répond avec un naturel confondant à toutes les questions qui lui sont posées ? Sans minauder, sans snober son interlocuteur ou piquer de colère. Ça change, admettent ceux qui ont l'habitude de frayer dans les eaux souvent capricieuses et hautaines de la politique.

« Votant, voilà mon état d'esprit »

Après une nuit, de son propre aveu, assez brève, François Hollande quitte vers 10 heures le modeste immeuble où est installée sa permanence pour entamer sa traditionnelle tournée des bureaux de vote de Tulle. Première halte, au bureau n° 9, le sien, installé dans la petite salle de spectacle du centre Marie-Laurent, du nom d'une tragédienne corrézienne, où son arrivée est saluée par des applaudissements. Immobile et souriant, le bras levé, tenant l'enveloppe bleue dans la main, il pose pour des dizaines de photographes et de cameramen, devant l'urne. Il ne fera qu'une déclaration : « Votant, voilà mon état d'esprit. Je souhaite qu'il y en ait beaucoup comme moi qui fassent ce geste. »

Accompagné de Valérie Trierweiler, sa compagne, et de Bernard Combes, maire de Tulle, il poursuivra sa tournée des bureaux de vote, avec cette année une nouveauté : une halte à Chameyrat, la ville qui a le mieux voté pour lui au premier tour.

Les Tullistes vont regretter « un homme abordable »

François Clapeau, journaliste à France 3 Limousin, a suivi François Hollande dans ses pérégrinations corréziennes, et a croisé des centaines de Tullistes qui, écrit-il, « vont regretter Hollande, parce qu'il était abordable, mais se préparent à tourner la page... » Il est un peu plus de 14 heures lorsque François Hollande arrive à son restaurant fétiche, « Le Central », pour le déjeuner rituel d'un jour de scrutin. Au menu, terrine de canard en entrée, filet de bœuf sauce Périgueux, accompagné de pommes de terre rissolées, et pour le dessert, fraisier, le tout arrosé de Bordeaux et d'eau minérale. Pas superstitieux, François Hollande signera même un autographe sur un bulletin... Nicolas Sarkozy.

Un discours écrit « dans le moment »

L'après-midi de François Hollande se poursuit en Corrèze et au fil des

heures, les journalistes qui l'accompagnent apprennent que le discours de la victoire, s'il y a victoire, sera rédigé « dans le moment », qu'il aura des accents « mitterrandiens » car la situation est comparable à 1981. Il ne durera pas plus de 5 à 6 minutes et aura un « fort ancrage corrézien ».

L'insoutenable attente

À 18 heures, François Hollande quitte sa permanence pour rejoindre le conseil général de Corrèze où il va attendre, entouré de Valérie Trierweiler et ses proches, la proclamation officielle des résultats. Depuis le milieu d'après-midi circulaient, sur les réseaux sociaux, des informations le donnant vainqueur et à Paris, place de la Bastille, tout se mettait en place pour célébrer sa victoire. À Tulle, les sympathisants se massent sur la place de la cathédrale, certains du résultat. Il est 19 h 15. À 20 heures, François Hollande est élu président. À 21 h 25, il rejoint la foule et prononce son premier discours de président de la République avant de se rendre à Brive où un avion l'attend pour le transporter à Paris. Plusieurs dizaines de milliers de personnes fêtent déjà son élection place de la Bastille.

ANDRÉ FOURNON

afournon@varmatin.com

François Hollande, de coups durs en coup de maître

Le candidat socialiste est devenu hier soir le vingt-quatrième président de la République

Ceux que la vie a parfois humiliés, ceux qui ont dû souvent ravalé leur fierté devant des plus bruyants, des plus combattifs, ceux dont l'égo n'a jamais vraiment triomphé, y verront peut-être comme une sorte de revanche.

L'un des leurs, parti de loin, est arrivé au sommet. François Hollande, président de la République, comme un pied de nez aux trop sûrs d'eux, aux vainqueurs-nés ? Ce serait trop facile. Le nouveau président est sans doute un homme attentif aux autres, naturellement « gentil » et « normal ». Mais c'est surtout une bête politique. De celles qui ont tanné leur cuir à maints combats silencieux, sans jamais montrer les dents mais se faisant tranquillement les griffes.

On n'arrive pas tout en haut, comme ça, comme une fleur, parce qu'on est bien sympathique. Et endurant. Il faut surtout, derrière les qualités évidentes d'« homme qui aime les gens », une sacrée dose de confiance en soi. Discrète mais implacable. Est-il ce « prince de l'esquive » avec un côté « anguille » que décrivent ses adversaires de droite ? « Un roublard madré », comme l'a décrit Jean-Luc Mélenchon, qui s'y connaît en raccourcis saisissants ? Ou un aimable obstiné qui sait depuis toujours où il va ? « Dès lors qu'on n'est pas mort, on est fort » a déclaré un jour François Hollande, faisant allusion aux épi-

“ Mon Dieu, gardez-moi de mes amis ”

sodes difficiles de sa vie politique. La carapace qu'il s'est forgée à beau s'habiller de sourires et de jovialité, elle est bel et bien en béton armé. « Je suis capable de résister à tout » a dit plusieurs fois François Hollande. D'où son nouveau surnom de « roseau d'acier ». Un surnom plutôt aimable, voilà qui le change ! « Flamby », « fraise des bois », « c... molles » : les plus charmants venant de son propre camp, c'est sûr, ça forge le caractère. « Mon Dieu, gardez-moi de mes amis. Quant à mes ennemis, je m'en charge » : depuis Voltaire, rien de bien nouveau sous le soleil. Sauf que là où d'autres auraient méchamment contre-attaqué, François Hollande a toujours survolé les insultes, les quolibets. Assez sûr de lui, finalement, pour ne pas riposter. Pardonnant leurs offenses à ceux qui l'ont offensé, un peu à la manière de sa mère Nicole, l'assistante sociale catholique de gauche que son fils a tant



PhotoPQR/L'Est républicain/A. Marchi

aimé. Son père, c'est une autre histoire, pas commode et à la droite de la droite. Mais tandis que le frère aîné s'oppose bille en tête au paternel, François encaisse plus sagement, compose. Bref, déjà comme « le roseau », s'adapte.

Brillant mais pas barbant

Avec sa tête de premier de la classe, on l'imagine très bon élève, un peu chouchou de la maîtresse. Mais bon camarade. Puis à Neuilly d'où la famille, jusque-là installée à Rouen, a été brutalement transplantée, François Hollande est un lycéen brillant. Brillant, mais pas barbant. Au lycée Pasteur, ses copains se nomment Thierry Lhermitte, Christian Clavier, Gérard Jugnot. A leurs côtés, François Hollande cultive l'un des traits de caractère qui ne le quittera plus : l'humour. Une arme redoutable, surtout quand on sait aussi la retourner contre soi-même.

Le goût de la politique lui vient un

peu plus tard, lors de ses études supérieures, le droit, la licence, HEC, Sciences Po Paris. D'abord en militant à l'Unef, puis au PS à partir de 1979. « Je suis venu à la

“ Je suis venu à la gauche par choix ”

gauche par choix », rappellera encore François Hollande lors de la campagne. Entre-temps, le futur président, qui aurait pu échapper au service militaire, insiste pour l'accomplir tout de même. On ne sait jamais... En tout cas, François s'y fait un ami pour la vie : Michel Sapin, toujours à ses côtés.

A l'ENA, il rencontre Ségolène Royal, surnommée à l'époque « Miss Glaçon ». Ceux qui s'étonnent de voir la belle « Ségolène » tomber sous le charme d'un François Hollande au physique, disons, très ordinaire, se taisent quand ils le connaissent mieux. D'ailleurs, la très charmante Valérie Trierweiler

ne s'y trompera pas, elle non plus. Car c'est une autre caractéristique du nouveau président : cet homme séduit ceux et celles qui l'approchent. Même de loin, comme dans un meeting.

A l'ombre de Solférino

Mais quand Ségolène est appelée au gouvernement Bérégovoy, son compagnon, qui a pourtant lui aussi le profil, s'efface. François Mitterrand ne veut pas d'un couple de ministres. Qu'à cela ne tienne : à Ségolène, la lumière, à François, l'ombre de la rue de Solférino. « Monsieur Royal » comme on aime à se moquer, y vivra des heures difficiles, prenant la tête du parti en 1997. Le PS est méchamment tiraillé entre ses différents courants. Mais le coup de grâce, c'est l'élimination de Lionel Jospin au 1^{er} tour de la présidentielle de 2002. François Hollande se retrouve seul ou presque, à la tête d'un parti qui chavire. Il reconstruit, compose, pacifie. Un boulot que personne

Repères

12 août 1954 : naissance à Rouen.
1979 : adhère au Parti socialiste.
1980 : sort 7^e de l'ENA.
1988 : élu pour la première fois député de Corrèze.
1995 : porte-parole du PS.
1997 : réélu député.
1997-2008 : 1^{er} secrétaire du PS.
2007 : rupture avec Ségolène Royal.
2008 : élu président du conseil général de Corrèze.
2011 : remporte les primaires socialistes.

ne lui envie. D'autant que François Hollande doit une nouvelle fois s'effacer devant sa compagne, candidate à la présidentielle. Après la victoire de Nicolas Sarkozy, puis la défaite de la gauche aux législatives, c'est au tour de son union avec Ségolène, avec qui il a quatre enfants, de sombrer officiellement. Avec la France entière pour témoin. Sale période. En 2008, c'est un François Hollande somme toute soulagé qui cède sa place rue de Solférino à Martine Aubry. A son tour de s'y coller, lui se replie en Corrèze. Certains y voient une pénible traversée du désert ; ce sera finalement le lieu et le temps de sa subtile métamorphose.

“ Vous imaginez Hollande président ? ”

Toujours affable, toujours débonnaire, jamais cassant. Oui, mais encore plus déterminé : il peut, il veut être président. Les éléphants du parti l'ont enterré un peu trop vite. Son heure est venue, et même le triomphe annoncé d'un certain DSK ne le désarme pas. On connaît la suite. « Franchement, vous imaginez Hollande président de la République ? On rêve ! » s'était moqué, avant les primaires socialistes, Laurent Fabius, le visionnaire. L'ancien Premier ministre a des circonstances atténuantes. Tout le monde ou presque a toujours sous-estimé le finalement très secret François Hollande. Qui s'en est bien arrangé. Ainsi, en quelques mois, sous le regard d'abord dubitatif d'une France en campagne, il a acquis cette fameuse « stature présidentielle ». Plus vraiment le même, pas vraiment un autre, il est prêt depuis si longtemps...

MIREILLE MARTIN
mmartin@nicematin.fr

Sarkozy : histoire d'une



Hier soir, dans une courte allocution, Nicolas Sarkozy a dit assumer la responsabilité de la défaite

Lui, y a cru jusqu'à la dernière minute. Vendredi soir encore, Nicolas Sarkozy prédisait une « très grande surprise » qui viendrait balayer les pronostics des sondeurs et les analyses farfelues du « système politico-médiatique ». Le rassemblement monstre du Trocadéro avait redonné confiance au chef de l'État, et surtout à ses troupes, démobilisées par une vague de rejet toujours aussi forte ressentie sur le terrain. « Je sens monter une mobilisation jamais vue », avait rassuré le candidat UMP, appelant alors au sursaut national, après le choix de François Bayrou d'opter pour François Hollande à titre personnel et celui de Marine Le Pen de voter blanc. Rien n'y a fait.

La droitisation de la campagne déjà dénoncée

Hier, près de 52 % des Français ont tranché et préféré le socialiste François Hollande à la reconduction du quinquennat sarkozyste, permettant ainsi à la gauche de revenir au pouvoir vingt-quatre ans après la réélection de François Mitterrand.

Le résultat est d'abord sans appel : Nicolas Sarkozy enregistre le plus mauvais score d'un candidat de droite sous la V^e République, faisant presque autant que Valéry Giscard d'Estaing en 1981 et ses 48,4 %. Le résultat d'hier est surtout le reflet des quelque trois cents sondages

réalisés depuis août dernier et qui donnèrent invariablement le président de la République battu au second tour.

“ 20 h 30 à la Mutualité : Vous êtes la France éternelle, je vous aime ”

Les raisons de l'échec seront forcément débattues dans les toutes prochaines heures par les ténors de droite, tournés désormais vers la bataille des législatives de juin prochain, que le président battu ne conduira finalement pas. Mais avant même l'annonce du score officiel, Dominique Paillé, ancien proche conseiller de Nicolas Sarkozy à l'Élysée, avait déjà son explication en dénonçant la droitisation du discours du candidat UMP et les appels du pied au Front national dans l'entre-deux-tours. « La présidentielle se gagne au centre. Nicolas Sarkozy n'a jamais voulu le prendre en compte. Il a eu tort. Cette défaite confirme l'erreur stratégique de la droitisation de sa campagne électorale et de l'UMP. »

« Mon engagement dans la vie de mon pays sera différent »

Des sujets que le président sortant n'a bien sûr pas évoqués lors de sa

courte intervention, moins de dix minutes, à la Mutualité hier peu après 20 heures, devant une foule de militants venus témoigner toute

leur tristesse (voir page ci-contre). Nicolas Sarkozy a d'abord reconnu sa défaite. « Je porte toute la responsabilité de cette défaite. Je me suis battu sur la valeur de responsabilité et je ne suis pas un homme qui n'assume pas ses responsabilités. J'étais le chef et quand il y a une défaite, c'est lui qui porte les responsabilités », a-t-il dit, jugeant la campagne « inoubliable ». « Je n'ai pas ménagé ma peine, je me suis engagé pleinement, totalement. Je n'ai pas réussi à convaincre une majorité de Français. Ma place ne pourra plus être la même. Après trente-cinq ans de mandats politiques, après dix ans de responsabilités gouvernementales au plus haut niveau, après cinq ans à la tête de l'État, mon engagement dans la vie de mon pays sera désormais différent. Je m'apprête à redevenir un Français parmi les Français », laissant entendre qu'il se mettait en retrait de la vie politique. Ce qu'il avait d'ailleurs annoncé il y a quelques semaines, interrogé sur son avenir en

cas de défaite. Les militants ont alors scandé « Merci ! » ou encore « Reste avec nous, Nicolas ». « Une autre époque s'ouvre. Dans cette nouvelle époque, je resterai l'un des vôtres. Je partage vos idées, vos convictions. Votre idéal, c'est l'idéal de toute ma vie », a-t-il estimé. « Vous êtes la France éternelle, je vous aime. »

« Soyons dignes, soyons patriotes, soyons Français »

À François Hollande, le président sortant a souhaité « bonne chance au milieu des épreuves ». « La France a un nouveau président. C'est un choix démocratique et républicain », a-t-il dit, précisant s'être entretenu au téléphone avec le nouveau chef de l'État quelques minutes plus tôt. Nicolas Sarkozy a cependant prévenu : « Ça sera difficile, mais je souhaite de tout cœur que la France, qui est notre pays, qui nous rassemble, réussisse à traverser ces épreuves. » Le candidat UMP a alors exhorté ses partisans à donner « la meilleure image de la France, d'une France rayonnante, d'une France qui n'a pas de haine au cœur, d'une France démocratique, d'une France joyeuse, d'une France qui ne baisse pas la tête, d'une France ouverte, d'une France qui ne regarde pas l'autre comme un adversaire ou un ennemi, qui a su gagner avec moi en 2007 et qui saura reconnaître la défaite en 2012. » « Soyons dignes, soyons patriotes, soyons Français, soyons exac-

Gaël Sliman : « Ce sera dur pour la droite »

Pour le directeur de l'institut BVA, Gaël Sliman, la droite va se retrouver « dans une posture très difficile parce que tout le monde n'a pas été d'accord avec la stratégie choisie par Nicolas Sarkozy de droitisation de la campagne ». Pour le sondeur, il y a un vrai risque d'éclatement de la droite, « qui a perdu cette élection présidentielle en n'étant plus tout à fait elle-même quant aux valeurs qu'elle a portées. Elle a fait monter le FN et suscité de très fortes divisions au sein de l'UMP. Sans parler du centre droit qui ne se retrouve pas dans cette droitisation, tandis que la droite populaire y verra de bonnes raisons de conclure des alliances locales avec le FN. De toute façon, cette défaite génèrera de grosses difficultés dans la droite en général et au sein de l'UMP. »

tement le contraire de l'image que certains auraient voulu donner dans un cadre inverse », a-t-il souligné, avant de conclure à l'adresse de la foule par un « je vous remercie ». Un « salut digne » pour les ténors du Parti socialiste.

OLIVIER BISCAYE
obiscaye@nicematin.fr

défaite annoncée



La tristesse dans le camp UMP

L'ambiance n'était évidemment pas à la fête hier au QG du candidat Sarkozy comme sur les plateaux de télévision où se sont succédés, les yeux rougis par la « tristesse », les ténors de l'UMP, réunis plus tôt à l'Élysée par le président battu pour déterminer les messages à passer aux Français dans les médias. Henri Guaino, conseiller spécial du chef de l'État, a exprimé « un peu de tristesse » et « un sentiment d'injustice ». « Oui, je suis triste », a lâché le ministre Xavier Bertrand alors que le patron de l'UMP Jean-François Copé rendait un hommage appuyé au président de la République. « Je veux avoir une pensée pour lui. Il a été un grand homme d'État. » À la Mutualité, beaucoup de militants étaient réunis. C'est sous des hurlements et un tor-

rent de larmes qu'est apparu sur l'écran géant le visage de François Hollande. « Hollande président, je ne peux pas y croire. Comment peut-on élire un candidat qui a promis d'augmenter les dépenses, alors qu'il faut réduire le déficit de la France ? », fustige Élisabeth. À ses côtés, un couple s'embrasse, en pleurs. Des militants en costume quittent en colère les strapontins de la Mutualité. Victoire, 20 ans, le regard perdu, lance. « C'est la ruine du pays, on va se retrouver comme l'Espagne. » « Quel courage, cet homme ! » Alors que place de la Bastille, la fête battait son plein pour les socialistes qui attendaient leur champion, à l'UMP, la salle de la Mutualité s'est rapidement vidée. La soirée, organisée place de la Concorde, avait été annulée avant même la proclamation des résultats. O.B.



La guerre de tranchées peut maintenant être relancée

Ils avaient promis sur les textes-fondateurs de l'UMP : pendant la campagne, pas de coups bas, pas d'insultes, pas de combinaisons. Ils s'étaient engagés à taire leurs ambitions, à se concentrer sur la réélection de leur champion. À Nicolas Sarkozy, ils ont juré fidélité et loyauté. Le temps de la bataille de l'Élysée. Jusqu'au 6 mai. Jusqu'à hier soir. La défaite du chef de l'État vient de relancer la guerre de tranchées. À la manœuvre : l'actuel secrétaire général de l'UMP Jean-François Copé qui n'a jamais caché ses intentions présidentielles pour 2017 ; son ennemi de toujours, le prédécesseur, Xavier Bertrand ; le Premier ministre François Fillon ; le ministre des Affaires étrangères et fondateur du parti présidentiel Alain Juppé, attaché à ne pas voir disparaître « sa » formation. Sans compter tous ces quadras ambitieux qui rêvent d'un destin national et à qui Sarkozy a confié des postes importants

ces dernières années, dans les ministères comme dans son équipe proche. L'échec du président sortant ouvre sans aucun doute une période de turbulences et d'incertitudes, au sein même de l'UMP et alors que se profilent les législatives de juin prochain. Explications.

1 Quelle gouvernance à l'UMP ?

Ce matin, Jean-François Copé doit convoquer un comité exécutif extraordinaire de l'UMP. Pour tirer d'abord toutes les conséquences du second tour. Et pour couper l'herbe sous le pied de tous ceux qui pourraient lui contester le leadership du parti. En milieu de semaine, le secrétaire général avait déjà pris les devants en proposant à toutes les sensibilités de l'UMP de s'exprimer à travers la création de mouvements reconnus comme tels par les statuts. Une initiative qui vise, selon son entourage,

à consolider les rangs de la majorité. Une évolution que le député de Seine-et-Marne préfère incarner pour mieux tenter de la contrôler, plutôt que de se la voir imposer par les différentes composantes d'un parti de plus en plus morcelé. Jean-Pierre Raffarin a sauté sur l'occasion pour annoncer, mercredi, la constitution du Mouvement des humanistes. L'idée défendue par Copé n'a cependant pas fait rire tout le monde. Notamment Xavier Bertrand, qui entend bien déloger le patron de l'UMP lors du congrès pour la présidence, qui devrait avoir lieu entre septembre et décembre. Les prochaines semaines seront électriques !

2 Qui conduira la bataille des législatives ?

Ils sont deux à vouloir s'imposer comme le chef de la campagne en juin prochain. Jean-François Copé d'abord. Mais surtout François Fillon,



Qui pour recomposer l'UMP ? L'actuel secrétaire général Jean-François Copé ? Le Premier ministre François Fillon ? Alain Juppé, Xavier Bertrand ?

qui rêve d'une victoire aux législatives à Paris, pour briguer ensuite la direction de l'UMP avant d'imaginer d'autres échéances. Tant l'un que l'autre devront faire preuve d'une grande capacité de rassemblement. Ce n'est pas gagné ! Hier soir, Nicolas Sarkozy a annoncé qu'il ne conduirait pas la bataille des législatives.

3 Quelles relations avec le Front national ?

Il fut l'arbitre du second tour de la présidentielle. Le sera-t-il aussi au moment des législatives ? Marine Le Pen l'espère. Que fera l'UMP ? Si Jean-François Copé a fait preuve de fermeté en refusant toute alliance et tout rapprochement avec le FN, tous ses collègues ne sont

pas du même avis. Gérard Longuet n'a-t-il pas considéré que Marine Le Pen était un « interlocuteur possible » ? Une démarche inédite à l'UMP, contestée par nombre de responsables de droite. Mais en cas de triangulaire, tous les candidats UMP auront-ils la même force ?

OLIVIER BISCAYE
obiscaye@nicematin.fr



Nicolas Sarkozy, l'homme qui en voulait trop

Le président sortant n'est pas parvenu à convaincre une deuxième fois les électeurs

Peut-on désormais imaginer un Nicolas Sarkozy s'adonnant à la *dolce vita* ?

Peut-on imaginer cet homme-là quitter vraiment la vie politique ? Quand on a consacré comme lui près de 40 ans de sa vie, peut-on vraiment tirer un trait ? Oui, mais quand on est allé si haut, peut-on se contenter ensuite de quelques modestes mandats ? Car Nicolas Sarkozy en parlait déjà quand il était étudiant : un jour, il serait président ! Carrément.

Et pendant cinq ans, il n'a jamais oublié de se réjouir d'y être parvenu. Même au cœur des pires tempêtes, rien ni personne n'a pu lui gâcher ce plaisir. Pas plus sa vie personnelle, qui a chaviré au début de son mandat, que la crise mondiale, qui l'a contraint à revoir à la baisse ses ambitions pour la France.

Etre président de la République, quand on a l'a voulu si fort, vaut bien quelques moments de grande solitude. Tant d'énergie dépensée, tant d'efforts accomplis et, sans doute, tant de sacrifices consentis pour parvenir jusqu'au sommet : chaque moment passé à l'Élysée se devait d'être vécu à fond.

Y compris les pires, quand montrait dans l'opinion un véritable rejet de sa personne. Mais après tout, si une partie des Français ne l'aimait pas, c'était tout de même encore des Français qui pensaient à lui, pour lesquels il existait.

“Omnipräsident plutôt que roi fainéant”

Car le président « moi-je », comme l'a surnommé régulièrement la presse étrangère, ne s'est pas guéri de ce besoin de reconnaissance qui l'a souvent poussé à l'excès. Un côté tout à la fois touchant et pénible de sa personnalité.

Son rôle de président, Nicolas Sarkozy l'a habité avec passion. Jusqu'à laisser une partie des Français et en exaspérer une autre. Un président comme ça, la France n'en avait jamais connu. Il avait voulu être le candidat de la rupture et cette promesse, il l'a tenue. Un modèle unique et détonnant. Parce qu'on l'a admiré, parce qu'on l'a détesté, parce qu'on l'a admiré et détesté en même temps. Il nous a même fascinés et parfois interloqués. Une partie des Français se frottait les yeux devant sa dernière sortie, sa dernière gaffe, sa dernière provocation : avait-on vraiment



(Photo Max Pp/Ph. Wójciet)

élu cet homme-là pour conduire le pays ? Pendant que l'autre moitié de la France le vénait comme l'homme providentiel, celui qui nous mènerait plus loin, qui oserait.

Fascination

Plein de vie, en perpétuel mouvement, coléreux, Nicolas Sarkozy découvre dans la politique la meilleure façon de se dépenser. Il brûle les étapes à l'UDR, puis au RPR, devient maire de Neuilly à... 28 ans ! Comme atteint d'une sorte de boulimie, il est de ceux qui préfèrent toujours avancer, de peur de reculer. « On dit que je suis omnipräsident. Je préfère qu'on dise ça plutôt que roi fainéant. » L'expression, qui vise Jacques Chirac, nous ramène justement à un épisode qui a laissé de vilaines cicatrices. Cela s'est passé en 1995 et Nicolas Sarkozy s'y est forgé, pour certains, une indélébile réputation de traître. Le fringant député RPR des

Hauts-de-Seine a été appelé à l'âge de 38 ans au gouvernement de Balladur.

“Qui veut arriver ne peut compter que sur soi”

Ministre du Budget, il choisit alors de tourner le dos à Jacques Chirac, son mentor jusque-là vénéré, pour soutenir la campagne présidentielle de Balladur. « Le petit salaud ! » s'exclamera alors Bernadette Chirac en l'apprenant. Depuis, elle a renoué avec « le traître », mais d'autres n'oublieront jamais.

« Qui veut arriver ne peut compter que sur soi » a un jour déclaré l'ex-président. Ce qui a pu le conduire à une certaine rudesse. Châtiant toujours plus fort ceux qui le servent le mieux. Et qui souvent en redemandent. Parce qu'ils l'admirent. Sa force de travail incroyable, son énergie, sa

connaissance des dossiers. Quelle super-revanche pour le petit garçon mauvais élève et dissipé ! Jamais parvenu à la hauteur des espérances d'un père à la fois absent et exigeant. Dans cette enfance pas vraiment dorée, heureusement, il y a sa mère, « Dadu » la méritante, la courageuse.

En manque

Quand elle se retrouve dans la dèche, le jeune Nicolas multiplie les petits boulots pour l'aider. Il a connu la peur du lendemain, l'humiliation de se sentir pauvre au milieu des riches de Neuilly où la famille vit. Nicolas Sarkozy ne l'oubliera pas, et en gardera l'impudeur d'aimer de ce qui est/fait riche.

Un autre trait de son caractère qui le distingue immanquablement de ses prédécesseurs. On l'a détesté pour cela. On finira peut-être par y voir le simple penchant de celui qui, ayant manqué (d'amour paternel, d'ar-

Repères

28 janvier 1955 : naissance à Paris.
1976 : entre au RPR.
1980 : président du comité de soutien à Jacques Chirac.
1983 : est élu maire de Neuilly.
1988 : est élu pour la 1^{re} fois député des Hauts-de-Seine.
1993-1995 : membre du gouvernement Balladur. S'engage à ses côtés pour la présidentielle de 1995.
2002-2004 : ministre de l'Intérieur puis de l'Économie au gouvernement Raffarin.
2004 : prend la tête de l'UMP.
2005-2007 : ministre de l'Intérieur au gouvernement Villepin.
6 mai 2007 : est élu 23^e président de la République.

gent), veut se rattraper. Tellement humain.

Sans complexe

Humaine aussi, la faculté de Nicolas Sarkozy à tomber amoureux et à souffrir d'amour. A sa façon, comme tout ce qu'il fait : sans complexe. Un président de la République trois fois marié : là aussi, Nicolas Sarkozy a bousculé la France. Parvenu enfin au sommet, sa Cécilia le quitte.

“Les Français l'ont aimé et ils l'ont détesté”

Au firmament de sa vie publique, au plus bas dans sa vie intime. L'homme souffre comme une bête, le président fait comme si de rien n'était. Mais comme pour ne pas nous décevoir, il retombe vite amoureux, et sa vie privée continue d'alimenter la rubrique people. Finalement, il faudra attendre la seconde moitié de son mandat et la crise pour voir Nicolas Sarkozy se calmer un peu. Découvrant au passage les vertus d'une nouvelle solennité, d'une certaine sobriété.

N'empêche : le quinquennat de Nicolas Sarkozy, à son image, s'inscrit dans l'affectif. Les Français l'ont aimé, ils l'ont détesté. Ils l'ont aimé puis détesté. Ils l'ont détesté de l'avoir aimé. Ils l'ont aimé après l'avoir détesté. Ils l'ont aimé encore plus parce qu'il était détesté. Ils l'ont détesté parce qu'il était toujours aimé. Et l'histoire n'est peut-être pas finie.

MIREILLE MARTIN
mmartin@varmatin.com

La gauche qui rit et la droite qui pleure

« Victoire historique » pour le PS ou « défaite » pour l'UMP, déchaînement de réactions hier soir

C'est toujours comme cela le soir du second tour de l'élection présidentielle : les hommes politiques – les gagnants comme les perdants – trustent les plateaux de télévision et y vont chacun de leur petite phrase. Une vieille tradition républicaine qui, hier soir, a encore été particulièrement bien respectée. Voici les principales déclarations.

Au PS

Martine Aubry. – La Première secrétaire du Parti socialiste a confié qu'elle partageait « une immense émotion. C'est la victoire de tous les militants. » Selon elle, cet immense bonheur représente, non pas la victoire « d'un camp contre l'autre mais la victoire de la France ».

Benoît Hamon. – Le porte-parole du PS a avoué son « très grand bonheur » tout en se projetant vers les prochaines élections législatives, nécessaires pour « donner à François Hollande une majorité large de gauche avec laquelle il pourra gouverner, pour ensuite reprendre un cycle d'améliorations concrètes de la vie des gens dans tous les domaines : logement, emploi,

santé ».

Jean-Marc Ayrault. – Le patron des députés socialistes au Palais-Bourbon affirme qu'il serait « absurde » que le nouveau président n'ait pas une majorité à l'Assemblée nationale, avec les élections législatives prévues en juin.

Ségolène Royal. – La présidente de la région Poitou-Charentes s'est réjouie de « renouer avec la grande histoire de la victoire de la gauche à la présidentielle ». François Hollande a été « récompensé pour la cohérence de sa campagne. Les Français peuvent lui faire confiance. »

Michel Vauzelle. – Dans un communiqué, le président du comité Paca de soutien à François Hollande déclare que « ce 6 mai 2012 est une date historique pour les Français [qui] ont manifesté leur rejet d'une politique qui privilégiait les riches et dressait les citoyens les uns contre les autres. [...] François Hollande a su rassembler les Français. [Sa] politique et [ses] qualités seront déterminantes au moment où la France et l'Europe traversent une crise financière et morale sans précédent, face à des défis majeurs. »

Au Front de gauche

Jean-Luc Mélenchon. – Commentaire cinglant de l'ancien candidat à la présidentielle : « Sarkozy, c'est fini, enfin ! Ainsi est réglé le compte du fossoyeur des acquis sociaux et des services publics de notre République. Sa défaite est celle de son projet d'extrême-droitisation [...] Une page est tournée, une autre commence pleine d'exigences. »

Au MoDem

François Bayrou. – Pour le président du MoDem, qui avait créé la surprise en annonçant qu'il voterait Hollande, « il faudra construire dans l'action un esprit d'unité nationale. Si la France s'unit, elle peut faire face. Si elle persiste dans ses divisions, elle échouera. C'est la responsabilité la plus importante du nouveau président de la République. »

A l'UMP

Jean-François Copé. – Pour le secrétaire national de l'UMP, « Nicolas Sarkozy a été un président exceptionnel. Nous sommes tous à ses côtés, nous sommes tous responsables de

cette défaite. L'heure est maintenant à la mobilisation générale pour les législatives. »

Henri Guaino. – Le conseiller spécial du président sortant a déclaré : « Quand on regarde le résultat, l'écart est très faible entre les deux candidats. Il aurait suffi pour faire basculer de quelques milliers de voix. Je pense qu'en Europe c'est un cas assez unique, après ces quatre années de crise, tous les gouvernements sont balayés avec des défaites d'une ampleur qui n'a rien à voir avec ce qui s'est passé aujourd'hui. »

Xavier Bertrand. – Le ministre du Travail, de l'Emploi et de la France a prévenu : « La France populaire n'a pas signé un chèque en blanc à François Hollande. La France, c'est pas aussi simple de dire qu'elle est à gauche. »

Jean Leonetti. – Le ministre des Affaires européennes (UMP, Parti radical) est inquiet pour son « pays au regard des propositions de François Hollande concernant le refus de la règle d'or, la possibilité pour les étrangers de voter aux élections et sa volonté de renégocier le traité européen que la France a

signé [...]. La gauche détient la presque totalité du pouvoir politique du pays, Présidence, Sénat, Régions, etc. Nous devons donc nous mobiliser dans l'unité pour les échéances législatives. »

Au FN

Marine Le Pen. – La présidente du Front national a appelé à construire une nouvelle opposition qui « tranche idéologiquement » et qui soit « digne de confiance ». Selon elle, « comme Nicolas Sarkozy, [François Hollande] décevra vite, d'abord son camp, puis la France. Dans les prochains mois, nous devons donc être très actifs [...] Il faut une véritable opposition, pas une opposition qui n'est que le reflet ou la copie d'un pouvoir en place. »

Chez les Verts

Cécile Duflot. – La secrétaire nationale d'Europe écologie-Les Verts a estimé que cette victoire était « une chance pour la France, pour l'écologie, la justice sociale et la démocratie ».

PIERRE DEJOANNIS
pdejoannis@nicematin.fr

En Europe et ailleurs

En Europe et pas seulement, l'élection de François Hollande n'a pas tardé à être commentée.

Angela Merkel (chancelière allemande). – La chancelière a téléphoné à François Hollande vers 23 h pour « le féliciter pour sa victoire » et l'inviter « aussitôt que possible après son entrée en fonction ».

Elio Di Rupo (Premier ministre belge). – Il « félicite chaleureusement » François Hollande.

Viviane Reding (Vice-présidente de la Commission européenne). – Message lapidaire sur Twitter : « Une France de la justice, enfin ! »

Hannes Swoboda (chef du groupe socialiste au Parlement européen). – « Avec la victoire de Hollande, le changement en Europe, c'est maintenant. [Il] peut comp-

ter sur l'appui de tous les socialistes et démocrates européens dans sa volonté de sortir l'Europe de la politique d'austérité pure et dure imposée par le couple Sarkozy. »

Abdelaziz Bouteflika (président algérien). – « [Mes] chaleureuses félicitations ainsi que mes vœux de succès dans l'accomplissement des hautes charges dont vous venez d'être investi. Les défis auxquels est confrontée la communauté internationale, aujourd'hui, nous invitent à approfondir le dialogue politique entre nos deux pays et à conjuguer nos efforts pour réaliser les objectifs de paix, de stabilité et de progrès auxquels nous aspirons, dans l'espace méditerranéen qui est le nôtre et à travers le monde. »

P.-R. D.

Le billet de Philippe Bouvard



Faire avec...

« A voté ! » Le passé composé employé par le président d'un bureau de vote après chaque dépôt de bulletin souligne bien le caractère irréversible d'un scrutin. Il va donc falloir faire avec. Car une course à l'Elysée n'a rien à voir avec un championnat de football même si certains entraîneurs de la politique considèrent déjà les prochaines législatives comme un match retour. La démocratie s'est exprimée. Nos scrutins sont aussi réguliers que nos urnes sont transparentes. Il faut faire avec. Ne plus écouter des discours mais observer les actes. Et surtout leurs conséquences dans notre vie quotidienne. En croisant les doigts pour que des lois inspirées par des promesses démagogiques ne fassent pas monter davantage la dette et le chômage. En sachant que, compte tenu de la pluie d'impôts annoncée, on aura peu de chances de passer entre les gouttes.

Les résultats dimanche à 23h30

François
Hollande

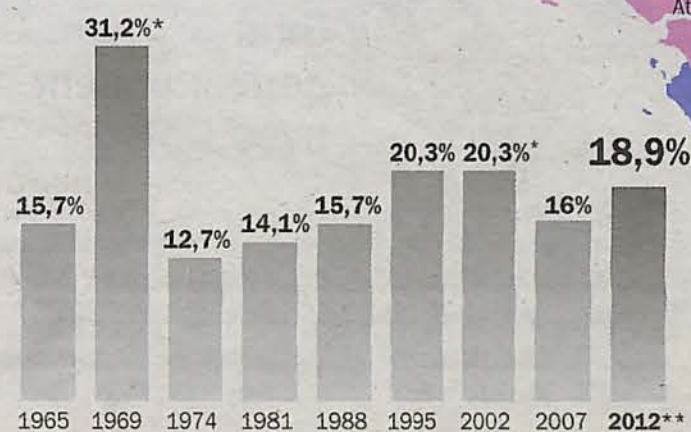
51,6 % 48,4 %

Nicolas
SarkozyLes candidats en tête
par département

(en blanc : non-parvenu)

2012
PRÉSIDENTIELLE

L'abstention

Au 2nd tour
de l'élection
présidentielle,
en % des inscrits

* Pas de candidat de gauche au second tour ** à 23h

Guadeloupe Martinique Guyane Mayotte Réunion

Nouvelle Calédonie

Polynésie Française

St-Pierre et Miquelon

Wallis et Futuna

St-Martin et St-Barthélemy

Source : ministère de l'Intérieur/Photo : Reuters ide

Les résultats dans le Sud-Est

Alpes-Maritimes

Nicolas Sarkozy plébiscité dans les Alpes-Maritimes. – Nicolas Sarkozy a recueilli dans le département azuréen un peu plus de 64 % des suffrages. Un résultat de quatre points inférieur, certes, à celui qu'il avait enregistré en 2007 (68,08 %), mais qui fait encore une fois du « 06 » le département métropolitain qui a le mieux voté pour le président sortant. Nicolas Sarkozy a bénéficié d'un report des voix du FN globalement bon, notamment dans les grandes villes qui de Nice (un peu plus de 60 %) à Cannes (près de 69 %) l'ont largement mis en tête. François Hollande améliore pour sa part de quatre points le score de son ex-compagne Ségolène Royal (un peu moins de 36 % contre 31,92 %), sans toutefois faire beaucoup progresser le vote de

gauche sur des terres qui restent donc très à droite.

Var

Le Var à contre-courant. – Encore une fois, le Var va à contre-courant de la tendance nationale en choisissant de placer Nicolas Sarkozy très largement en tête. Avec près de 64 % des suffrages, le président sortant réussit même le tour de force de dépasser les 70 % dans le golfe de Saint-Tropez et à Saint-Raphaël. A noter que les voix du Front national, deuxième force politique du département avec près de 25 % des voix au premier tour, se sont très largement reportées sur le candidat de l'UMP. Quant à la gauche, elle a fait le plein de toutes les voix.

Bouches-de-Rhône

François Hollande en tête à Mar-

seille à 22 h 30. – Selon les premières estimations, François Hollande serait vainqueur à Marseille avec 51,62 %, Istres : 50,92 % (Sarkozy, 49,08 %), Port de Bouc : 67,10 % (32,9 %), Arles : 52,20 % (47,80 %), Gardanne : 53,70 % (46,30 %). En revanche, Nicolas Sarkozy serait en tête à Aix-en-Provence : 53,09 % (Hollande, 46,91 %), Aubagne : 51,41 % (48,59 %).

Vaucluse

François Hollande vainqueur dans le Vaucluse. – Les chiffres officiels sont tombés à 23 h 15 : François Hollande remporte ce second tour avec 50,91 % des suffrages contre 49,09 % à Nicolas Sarkozy.

Alpes-de-Haute-Provence Le candidat socialiste en tête dans les Alpes-de-Haute-Provence. –

François Hollande est arrivé en tête avec 51,06 % (49 498 voix) ; Nicolas Sarkozy recueillant 48,94 % (47 444 voix).

Hautes-Alpes

François Hollande préféré dans les Hautes-Alpes. – Le candidat socialiste remporte ce second tour avec 50,91 % tandis que Nicolas Sarkozy n'obtient que 49,09 %.

Corse

La Corse reste fidèle à Nicolas Sarkozy. – C'est sans surprise que la Corse a, hier, renouvelé un soutien sans faille à Nicolas Sarkozy. Avec un score de 55,87 %, le président sortant devance largement son rival François Hollande, qui totalise 44,13 %. Malgré tout, le score du candidat UMP tend à s'effriter par rapport à 2007 où il culminait à 60,12 %.

En Corse, les morts voteraient toujours

Le PS corse a accusé, hier, l'UMP locale d'avoir fait voter des électeurs décédés à Porto-Vecchio (Corse-du-Sud). Le PS déclare avoir porté une réserve concernant les votes matérialisés par deux signatures inscrites au bureau centralisateur n°1, présidé par le maire Georges Mela (UMP). « Si cela est une fraude ponctuelle, les deux votes seront annulés, sinon le Conseil constitutionnel tranchera », a dit Jean-Marc Ciabrin, mandataire de François Hollande en Corse.

Bureaux de vote murés à Marseille !

Dans la nuit de samedi à dimanche à Marseille, deux murs de parpaing ont été notamment dressés devant les entrées d'une école primaire avec une inscription : « Je mure utile, ce tombeau sera votre tombeau », réplique référence du film Astérix, Mission Cléopâtre. Autre acte de vandalisme : des serrures goudronnées, des portes siliconées et des tags.

Ce qui attend maintenant

Ses premières obligations : nommer un Premier ministre, composer un gouvernement, lancer les législatives, prendre ses premières mesures symboliques, rendre visite à Angela Merkel...

La présidence, c'est maintenant ! Pas le temps de s'égayer dans ce qu'on appelait autrefois l'état de grâce. La politique est un haut-fourneau qui ne s'éteint jamais. Il faut la nourrir en permanence.

A peine les équipes de Nicolas Sarkozy auront-elles quitté leurs bureaux, fermé les derniers cartons, passé au broyeur les dernières liasses de documents confidentiels, que celles de François Hollande investiront la

place pour prendre en main les commandes de l'Etat. Comment peut-on du jour au lendemain changer de fond en comble l'appareil politique d'Etat ? Depuis près d'un an, les équipes socialistes étaient en préparation et si les rôles n'étaient pas officiellement distribués, les compétences étaient déjà positionnées pour préparer l'alternance en évitant le chaos. La France, quel qu'en soit le gestionnaire, a sa vie propre, comme nous l'expli-

quent Roland Cayrol, Olivier Duhamel et Georges-Marc Benamou, trois politologues qui l'auscultent et l'observent au quotidien. L'agenda du nouveau président qui s'installera à l'Elysée au plus tard le 15 mai, est déjà bien rempli. Il devra au plus vite nommer son Premier ministre, composer avec lui le premier gouvernement de son quinquennat, lancer les élections législatives pour obtenir une majorité parlementaire sans la-

quelle il ne pourra pas mettre en œuvre son projet et prendre les premières bonnes décisions pour répondre aux attentes de ceux qui l'ont élu.

Enfin, son premier déplacement officiel se fera à Berlin, où il rencontrera la chancelière Angela Merkel. Pour la convaincre et la rassurer...

A. F.

afournon@nicematin.fr

Roland Cayrol : « Jean-Marc Ayrault serait préféré à Martine Aubry pour Matignon »

Politologue au Centre d'études et d'analyse, enseignant à Sciences Po Paris, Roland Cayrol nous projette dans les premiers jours du quinquennat de François Hollande.



Qui François Hollande choisira-t-il comme Premier ministre ?

On a bien senti, dans la dernière période de la campagne, que sa préférence personnelle allait pour quelqu'un qu'il a décrit comme, notamment, de grande expérience parlementaire. Tout le monde a pensé reconnaître Jean-Marc Ayrault, maire de Nantes, mais surtout président du groupe parlementaire socialiste.

Quelles sont ses qualités ?

C'est un des pivots de la vie du PS, et la fonction de Premier ministre est de rendre les arbitrages. Jean-Marc Ayrault est un homme qui a l'habitude d'arbitrer entre les sensibilités et les courants du PS. On aura un gouvernement qui sera pour l'essentiel socialiste, avec un ou deux radicaux de gauche et quelques Verts, mais pas de communistes ni de Front de gauche. L'hypothèse Ayrault apparaît donc la plus probable.

Martine Aubry serait écartée ?

L'électorat aimerait bien qu'elle soit Premier ministre, parce que ce serait une sorte de symbole de la réconciliation des socialistes

après la primaire. Mais je pense que c'est un peu compliqué pour François Hollande d'accepter l'idée que quelqu'un qui ne soit pas proche de lui, à la fois sur le plan humain et politique, soit à Matignon. Il aura suffisamment de choses à gérer avec l'opinion, pour ne pas s'embarquer avec un problème de friction politique possible. Il a évidemment d'autres possibilités, avec Pierre Moscovici ou Manuel Valls, s'il veut immédiatement changer de génération.

Pourquoi doit-il se rendre à Berlin en priorité ?

Il n'y a pas de dossier urgent qui puisse se régler uniquement au niveau français car l'ensemble de son dispositif, par rapport à la crise, suppose une renégociation du traité budgétaire européen.

Il va devoir jouer entre véritable renégociation, qui risque de lui être refusée, et acceptation du pacte budgétaire, contre le fait qu'on essaierait d'y adjoindre un volant croissance. Cela passe par une discussion avec Angela Merkel, dès les premiers jours du quinquennat. On mesurera alors la capacité des Allemands à accepter tout ou partie des réclamations de Hollande.

Quelle mesure prendra-t-il dès son élection ?

Il y aura des mesures symboliques immédiates sur ce qu'il appelle la réparation d'inégalités sociales. Une des premières sera celle sur

la retraite à 60 ans, pour celles et ceux qui ont commencé à travailler vers 18 ans et ont 41 années de cotisations. Il y aura également la préparation du coup de pouce au Smic. Ce sont des mesures d'ordre social, qui ne coûtent pas extrêmement cher mais qui permettent de donner satisfaction aux électeurs de gauche et aux électeurs populaires.

Sur le plan international ?

Il va essayer de montrer à la fois la continuité de la politique étrangère de la France, et le fait qu'il entend ici ou là donner une inflexion en faisant savoir à nos alliés qu'il maintient l'option de retirer nos troupes d'Afghanistan avant la fin 2012.

La gauche doit aussi remporter les législatives si elle veut obtenir une majorité politique...

François Hollande a dit qu'il ne sera pas le chef de la majorité et que ce rôle incombera au Premier ministre. Ce sera donc à lui de nous expliquer que nous devons être logiques avec nous-mêmes et qu'après avoir élu François Hollande, il faut lui donner une majorité. Je crois qu'il n'aura pas de mal car l'électorat de droite va être démobilisé et, de surcroît, la majorité des Français dit aux sondages être plutôt favorable à donner à un président de la République les pouvoirs et moyens dont il a besoin. Quitte à le virer cinq ans plus tard si on n'est pas content.

PROPOS RECUEILLIS PAR A. F.

2012
PRÉSIDENTIELLE

Quel gouvernement avec Hollande ?

Les noms qui circulent



Qui à Matignon ?

Martine Aubry

ou

Jean-Marc Ayrault



Pierre Moscovici

(ou économie, affaires étrangères)

Manuel Valls

(ou intérieur)

Et qui dans les ministères ?

• Laurent Fabius
(économie, affaires étrangères)

• Michel Sapin
(économie)

• Jérôme Cahuzac
(économie)

• François Rebsamen
(intérieur)

• André Vallini
(justice)

• Jean-Pierre Mignard
(justice)

• Arnaud Montebourg
(justice)

• Adeline Hazan
Maire de Reims
(justice, intégration)

• Elisabeth Guigou
(affaires étrangères, justice)

• Vincent Peillon
(éducation)

• Jean-Yves Le Drian
(défense)

• Alain Rousset
(industrie)

• Claude Bartolone
(intérieur)

• Stéphane Le Foll
(agriculture)

• Jean-Marie Le Guen
(santé)

• Cécile Duflot
(environnement)

François Hollande

Georges-Marc Benamou : « Le président "normal" devra frapper fort les esprits »

Georges-Marc Benamou, éditorialiste à *Nice-Matin*, nous projette dans la dynamique symbolique des cent jours du président Hollande.



François Hollande ne connaîtra pas d'état de grâce. Comme le dit son ami Michel Sapin, il n'aura « qu'une nuit de grâce ». Dès ce matin, les Bourses vont s'agiter. Il faudra à la France trouver 180 milliards d'euros sur les marchés. Les spéculateurs spéculeront contre Hollande « le rouge ». C'est à ces marchés financiers qu'il devra s'adresser, pour les rassurer, faute de pouvoir les dompter.

Le nouveau président ne connaîtra donc pas l'état de grâce, mais en revanche il y a fort à parier qu'il voudra avoir ses « cent jours ».

Cent jours, c'est un mythe dans la gauche modérée, un symbole fort où l'on retrouve Roosevelt, l'homme de la gauche américaine qui, à l'été 1933, pour sortir de la crise, lança son *New Deal*, avec un train de quinze lois sociales et économiques majeures. Léon Blum qui, à l'été 1936, instaure, dans une même rafale de lois, les congés payés, la semaine de 40 heures... Et Pierre Mendès-

France en 1954, qui se donna cent jours pour en finir avec la guerre d'Indochine.

Le président Hollande se servira sans doute de ce symbole des « cent jours », pour installer une dynamique. Il y aura cent jours pour lancer quelques grandes réformes symboliques, dont une partie de ses soixante propositions. Parmi ces premières mesures : le contrat de génération, un coup de pouce au Smic, mais aussi une réforme sociale très symbolique : la révision de la loi sur les retraites afin de permettre à ceux qui ont travaillé avant 18 ans de prendre leur retraite à 60 ans.

Cent jours, sur la scène européenne,

“François Hollande ne connaîtra pas l'état de grâce”

pour tenter de négocier le fameux « pacte de croissance » avec Madame Merkel. Il y a six mois, la porte était fermée. Elle vient d'être entrouverte, de manière inattendue, par le président de la Banque centrale européenne, Monsieur Draghi. François Hollande devra se trouver quelques

autres alliés (l'Italien Monti ?) pour imposer à Merkel cette nouvelle direction pour l'Europe. Ce sera difficile, un test décisif pour la crédibilité internationale du nouveau président. Cent jours, sur un tout autre front, pour convaincre les Français d'une rupture avec les années Sarkozy. François Hollande en a pris l'engagement d'une présidence « normale » et « exemplaire » dans ce « serment de Toulouse », la semaine dernière. Le président « normal » devra frapper les esprits avec quelque symbole fort ; et renouer le lien avec les Français, sans pour autant – c'est le risque – banaliser la fonction.

Mais la condition essentielle à la dynamique de ces « cent jours de Hollande », est une victoire sans appel aux élections législatives à venir, c'est-à-dire sans avoir besoin des voix du Front de gauche de Mélenchon. Alors seulement, le nouveau président pourra faire bouger les lignes, et peut-être ouvrir au centre de François Bayrou les portes d'une majorité sociale et européenne. C'est bien là l'ambition de cet enfant de Mitterrand et de... Delors – ne jamais l'oublier. Une grande force centrale et européenne, laissant à sa gauche comme à sa droite, les « ultras ». Y parviendra-t-il ? Ce serait un tournant dans la Ve.

2012
PRÉSIDENTIELLELes 100 premiers jours
du président

18 et 19 mai 2012	Réunion du G8 à Camp David (États-Unis)
20 et 21 mai 2012	Sommet de l'OTAN à Chicago (États-Unis)
du 2 au 5 juin 2012	Jubilé de diamant (60 ans de règne) de la reine Elizabeth II au Royaume-Uni
10 juin 2012	Premier tour des élections législatives en France
17 juin 2012	Second tour des élections législatives en France
18 et 19 juin 2012	Réunion du G20 à Los Cabos (Mexique)
du 20 au 22 juin 2012	Conférence Rio+20 sur le développement durable, organisée par l'ONU au Brésil
28 et 29 juin 2012	Conseil européen à Bruxelles (Belgique)
29 juin 2012	Fin de la session ordinaire du Parlement français
1er juillet 2012	Chypre remplace le Danemark à la présidence tournante de l'Union européenne
14 juillet 2012	Fête nationale (France)
du 27 juillet au 12 août 2012	Jeux Olympiques de Londres (Royaume-Uni)

Olivier Duhamel : « Un premier gouvernement à quinze »

2012
PRÉSIDENTIELLE

François Hollande : ses premières mesures

Selon ce qui a été annoncé pendant sa campagne

mai 2012	D'ici au 29 juin 2012
juin	Institutions Réduction de la rémunération du chef de l'État et des membres du Gouvernement de 30 %.
juin	Vie quotidienne Blocage des prix des carburants pour 3 mois • Garantie pour l'épargne défiscalisée.
juin	Europe Nouvelles propositions pour un Pacte de responsabilité et de gouvernance.
août	Emploi, retraite Retraite à 60 ans pour les personnes qui ont commencé à travailler à 18 ans et cotisé 41 années • Circulaire sur la lutte contre les « délits de faciès » lors des contrôles d'identité.
sept.	Du 3 juillet au 2 août 2012
oct.	Fiscalité Suppression de niches fiscales • Retour à l'ancien barème de l'ISF • Tranche d'imposition à 75 % au-dessus de 1 million d'euros.
nov.	Education Recrutement d'assistants d'éducation, de personnels d'encadrement.
dec.	D'août 2012 à juin 2013
janv. 2013	Économie Banque publique d'investissement.
fév.	Emploi Création des emplois d'avenir.
mars	Santé Loi de financement de la Sécurité sociale pour 2013.
avril	Société Droit au mariage et à l'adoption pour tous les couples • Droit à l'euthanasie.
mai	Laïcité Principes de la loi de 1905 inscrits dans la Constitution.
juin	

Professeur à Sciences-Po, directeur de la revue *Pouvoirs*, éditorialiste à Europe 1 où il anime avec Michel Field, tous les samedis matin, l'émission *Médiapolis*, Olivier Duhamel (1) détaille, en six étapes, ce que seraient les cinquante jours fondateurs du quinquennat de François Hollande.



1 La préparation (7-14 mai)

Le mandat de Nicolas Sarkozy n'expire que le 15 mai à minuit. François Hollande choisit son Premier ministre, mais garde son nom confidentiel. Ensemble, ils préparent la formation du premier gouvernement. Une antenne présidentielle est mise en place pour assurer, avec Xavier Musca à l'Elysée, la transition. Sarkozy peut quitter l'Elysée quelques jours plus tôt (comme Giscard en 1981 ou Mitterrand en 1995) ou attendre le dernier jour (comme Chirac en 2007).

2 Le nouveau Premier ministre (15 mai)

Dès son entrée en fonction, François Hollande désigne son Premier

ministre, personnalité politique d'un certain poids et qui a joué un rôle non négligeable dans sa campagne. Il choisit aussi ses principaux conseillers, et, notamment, le secrétaire général de l'Elysée, haut fonctionnaire d'expérience.

3 Le premier gouvernement (16 mai)

Il compte une quinzaine de membres en plus du Premier ministre, 7 hommes et 8 femmes. La plupart sont socialistes, mais on y trouve aussi un radical de gauche, un chevenementiste et deux écologistes. Les communistes ne participent pas à ce gouvernement « présidentiel ».

4 La préparation des législatives (17 mai-début juin)

Le Parti socialiste négocie avec le Front de gauche quelques candidatures communes, là où la gauche divisée risquerait de ne pas obtenir 12,5 % des inscrits.

5 Les élections législatives (11-18 juin)

Elles confirment l'élection présidentielle, mais le PS peine à obtenir une majorité absolue à lui seul.

6 Le deuxième gouvernement (20 juin)

Le Premier ministre est confirmé dans ses fonctions. Le gouvernement est modifié en fonction des résultats des législatives. Il bénéficie d'un bref état de grâce.

1. Auteur de *Droit constitutionnel et institutions politiques* (Seuil) et, avec Marion Ballet, *Les Élections présidentielles* (Dalloz).

Tous sur le pont dès ce matin

Depuis quelques semaines déjà, à gauche comme à droite, les députés ont l'esprit ailleurs : du côté de l'Assemblée nationale et des législatives des 10 et 17 juin. Le PS entend bien transformer l'essai et disposer d'une majorité écrasante, l'UMP veut pouvoir résister et éviter la bérézina. Et l'humiliation : être battu par des candidats FN dont la seule mission sera de barrer la route aux députés UMP sortants. C'est le sens du message de Marine Le Pen, le 1^{er} mai, place de l'Opéra. Gagner avec ou sans le Front national ? Gagner avec ou sans le MoDem ? Au Parti socialiste, les tractations seront âpres. Dès ce matin, Eva Joly n'oubliera pas de rappeler les accords du passé, Mélenchon son aide précieuse... Les batailles reprendront de plus belle. O.B.

Les pouvoirs du chef de l'Etat

C'est le chef d'État d'Europe de l'ouest le plus doté en pouvoirs de toute sorte et, depuis 1965, pour renforcer encore plus sa position face aux autres pouvoirs, nous l'élisons au suffrage universel. En cas d'urgence, il peut même prendre tous les pouvoirs... La réflexion s'impose donc avant d'aller voter.



Hôtel Matignon

Face au Gouvernement

Le Président **nomme le Premier ministre**, celui-ci devant ensuite obtenir la confiance des députés. Ce qui oblige le Président à le choisir dans le camp majoritaire à l'Assemblée. Il nomme ensuite les ministres sur proposition du Premier ministre (dans les faits, en concertation avec lui). Il peut aussi lui demander de démissionner, mais il lui faut pour cela être assuré du soutien de la majorité des députés. Il **préside le Conseil des ministres** qui a lieu en principe chaque mercredi à l'Élysée et fixe son ordre du jour. Il **signe les ordonnances et décrets gouvernementaux** avec le Premier ministre.



Palais de l'Élysée

Le Président de la République

Palais Bourbon

Palais du Luxembourg



Face au Parlement

Le Président peut **dissoudre l'Assemblée** et convoquer de nouvelles élections. Si le gouvernement est de son bord, il peut lui faire initier les lois que celui-ci propose au Parlement et convoquer celui-ci en session extraordinaire. Les lois votées, il les **promulgue** mais, si elles ne le satisfont pas, il peut demander un **second examen**. Il peut aussi saisir le Conseil Constitutionnel. Depuis 2008, il peut s'adresser directement aux parlementaires qui ne peuvent pas lui répondre en sa présence.

Face...

... à la justice

Le Président est **irresponsable pénalement** pendant la durée de son mandat, sauf en cas de "**manquement à ses devoirs**", auquel cas il est jugé par la **Haute Cour** (12 députés et 12 sénateurs). Le Président doit d'abord être mis en accusation par les deux chambres du Parlement et les charges doivent avoir été jugées suffisantes par la Cour de cassation. Il a aussi le **droit de grâce**, mais celui-ci doit être contresigné par le Premier ministre et le ministre de la Justice.



... à l'armée

Garant de l'indépendance nationale, le Président est le seul à pouvoir appuyer sur le fameux **bouton nucléaire** déclenchant une frappe atomique. Il est chef des armées.



En cas de situation exceptionnelle

Si les circonstances font que les pouvoirs publics ne peuvent plus fonctionner, le Président peut prendre **tous les pouvoirs** en vertu de l'article 16 de la constitution et prendre toutes les mesures nécessaires pour assurer le retour à la normale.



Qui il nomme ?

En concertation avec le Premier ministre, il nomme aux principaux postes de l'État : **ambassadeurs, conseillers d'État, préfets, officiers supérieurs, recteurs, directeurs d'administration centrale...** Pour les niveaux inférieurs, le Premier ministre suffit. Il nomme aussi un tiers des membres du **Conseil constitutionnel** dont son président (et il en fait partie de droit après son mandat) et certains membres des autorités administratives indépendantes (CSA, Arcep, CRE, etc...).



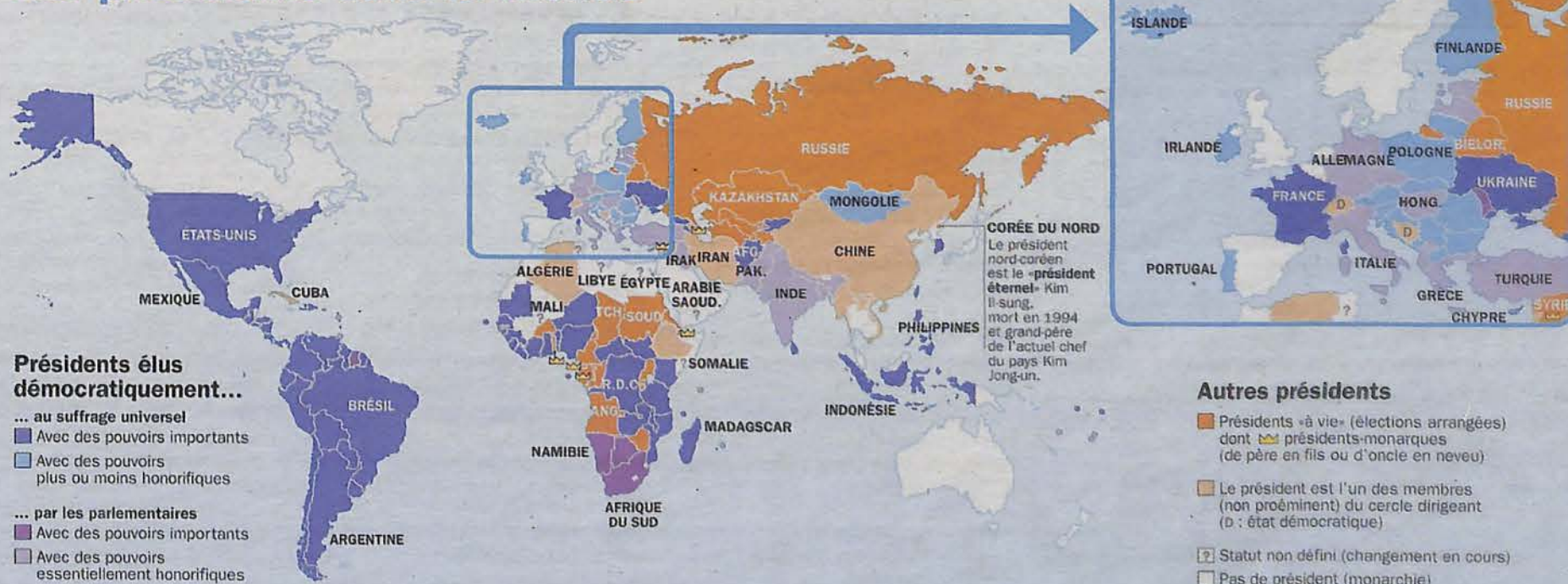
Dans l'Union Européenne

Co-responsable de la politique étrangère avec le Premier ministre (et son délégué le ministre des Affaires étrangères), le Président participe aux **sommets européens** qui décident par consensus des grandes questions auxquelles est confrontée l'UE.

Dans le monde

Le Président bénéficie aussi d'un poids international particulier puisque la France dispose d'un **siège permanent au Conseil de sécurité de l'ONU** et d'un droit de veto. Comme chef de l'État, il accrédite les ambassadeurs étrangers et signe les traités, ce qui lui donne, même en période de cohabitation, un fort pouvoir diplomatique.

Les présidents dans le monde



Nicolas Sarkozy gagnant le Var à contre-courant

Encore une élection à contre-courant. En plaçant largement en tête Nicolas Sarkozy, le Var a choisi une nouvelle fois d'exprimer sa différence. De s'enraciner encore un peu plus à droite. Rien n'a pu empêcher la déferlante UMP. Pas plus les appels au vote blanc du Front national que la décision de François Bayrou de choisir François Hollande. La vague rose a traversé le pays en contournant le Var. Pas étonnant dans un département qui avait donné au premier tour 35 % de ses voix à Nicolas Sarkozy, 25 % à Marine Le Pen.

Un report des voix du FN

Première constatation : on voit tout de suite que la plus grande partie des voix du Front national s'est reportée sur la candidature de Nicolas Sarkozy. Sans état d'âme. Sans doute aussi les 6 % de Varois qui avaient voté François Bayrou au 1^{er} tour ont-ils été plus nombreux à choisir le candidat

de droite que celui de gauche. La gauche, elle, enregistrait – des bulletins socialistes à ceux de l'extrême gauche – près de 32 % des suffrages au 1^{er} tour. Elle a donc pris au passage cinq points supplémentaires. Et François Hollande a fait mieux que Ségolène Royal en 2007.

Avec un taux d'abstention de 18 %, en baisse d'un point, finalement, tout le monde, en tout cas à l'UMP et au PS, trouvait hier soir des raisons de ne pas être trop défait. Et même d'espérer. À l'UMP, l'amertume de la défaite nationale est compensée par le triomphe départemental. Et à gauche, la modestie des résultats du Var est largement atténuée par la victoire sans appel de François Hollande.

Le score de la droite avec le Front national

Très haut bien sûr ! Ce sera, comme au premier tour, sans doute l'un des meilleurs scores de France. Soit autour de quatorze

points au-dessus de la moyenne nationale. Avec des pointes au-dessus de 70 %, comme à Saint-Raphaël où le président sortant a atteint les 73 % ! Dans le golfe de Saint-Tropez aussi, Nicolas Sarkozy fait le plein : 70 % des suffrages. Au chapitre « grandes villes », Toulon devrait également se démarquer de la tendance nationale avec plus de 58 % en faveur de Nicolas Sarkozy. Une sorte de prouesse pour une ville dirigée par un ancien ministre de Nicolas Sarkozy. De quoi, malgré la défaite, réconforter la famille UMP du Var. Et lui laisser espérer des législatives favorables. Pourtant, on remarquera les trois petits points de moins par rapport à 2007 : 62,64 % hier soir, 65,54 % en 2007. En pourcentage, Nicolas Sarkozy a un petit peu moins convaincu. Mais à ces hauteurs-là, on ne fait pas les difficiles.

La gauche s'est rassemblée

La dernière fois qu'un président de gauche a été élu, François Mitterrand en 1988, la gauche varoise était parvenue à rassembler près de 44 % des voix face à Jacques Chirac. Hier soir, l'élan a été moindre. Mais plus important qu'en 2007. C'est déjà ça de pris pour les responsables locaux. D'autant qu'apparemment, aucune voix de gauche n'a manqué au second tour. François Hollande fait même un peu mieux qu'attendu, gagnant sur les résultats de la gauche tout entière cinq points entre les deux tours. Ce qui laisse à penser que le candidat socialiste a lui aussi bénéficié, dans une moindre mesure bien sûr, de reports de voix qui étaient allées au 1^{er} tour à Marine

Le vote dans le Var



Le Pen. Et sans doute aussi d'une minorité de voix des électeurs de François Bayrou.

Les électeurs du FN se sont exprimés

Les 25 % d'électeurs varois qui avaient choisi Marine Le Pen au 1^{er} tour ont finalement trouvé à s'exprimer hier soir. Certes, le nombre de bulletins blancs ou nuls était plus élevé qu'en 2007 (5,52 % contre 3,7 %), mais ceux qui constituent la deuxième force politique du Var se sont dans leur grande majorité rangés derrière le candidat de l'UMP. Pas de quoi cependant tirer de conclusion hâtive : le véritable troisième tour entre l'UMP et le FN se jouera lors des législatives.

MIREILLE MARTIN
mmartin@nicematin.fr

Le 1^{er} tour dans le Var

Nicolas Sarkozy : 34,78 %.
Marine Le Pen : 24,83.
François Hollande : 19,65.
Jean-Luc Mélenchon : 9,13.
François Bayrou : 6,66.
Eva Joly : 1,89.
Nicolas Dupont-Aignan : 1,63.
Philippe Poutou : 0,87.
Nathalie Arthaud : 0,35.
Jacques Cheminade : 0,21.

Le 2^e tour en 2007 :

Nicolas Sarkozy : 65,54 %.
Ségolène Royal : 34,46.
Abstention : 15,45.
Bulletins blancs ou nuls : 3,74.

Réactions

■ **Frédéric Boccaletti (Front national) :** « Je ne suis pas du tout surpris. Nicolas Sarkozy a payé ses trahisons de 2007. Nous allons maintenant mener une campagne pour les législatives encore plus active que celle de la présidentielle. Je suis très optimiste. »

■ **Luc Léandri (Front de gauche) :** « C'est une grande satisfaction d'avoir battu Sarkozy, c'était notre objectif. Le rapport de forces est difficile pour la gauche dans le Var, mais au premier tour, on a montré que la dynamique était au Front de gauche. Nous restons mobilisés. »

■ **Pierre-Jacques Depallens (MoDem) :** « Je ne peux me résoudre à cette bipolarité sans issue flirtant avec les partis extrêmes. J'appelle donc à une rénovation des partis de droite et du centre. »

Hubert Falco, sénateur-maire de Toulon (UMP)

« Nicolas Sarkozy n'a pas été balayé »



(Photo E. E.)

Comment réagissez-vous à la défaite de Nicolas Sarkozy ?

La démocratie s'est exprimée. Je suis républicain et je reconnais François Hollande comme président de la République. Nicolas Sarkozy a été battu, mais il n'a pas été balayé comme d'autres en Europe. Alors que rien ne lui a été épargné durant son quinquennat : deux crises graves, mais aussi une campagne déplacée et outrancière. Jamais un homme n'a été aussi attaqué en France.

La crise a selon vous joué un rôle majeur ?

Bien sûr, et elle jouera encore un rôle majeur demain. François Hollande, élu, va mesurer les énormes difficultés inhérentes à la crise. Les promesses de campagne vont devenir engagements qu'il sera très difficile, voire impossible, de tenir.

Ne craignez-vous pas un déchirement de l'UMP ?

Non, je suis de ceux qui prônent l'unité. Nos électeurs ne comprendraient pas que

l'UMP se déchire. Nous allons, avec vigilance, nous serrer les coudes, redoubler d'énergie, de volonté, d'enthousiasme, sans agitation et sans fébrilité.

Comment abordez-vous les législatives ?

Sereinement. Nous allons, plus que jamais, continuer à travailler au service de nos concitoyens et de notre territoire comme nous l'avons toujours fait. La réponse, c'est le travail.

PROPOS RECUEILLIS
PAR A. FUERXER-TÉZIER
afuerxer-tezier@varmatin.com

Mireille Peirano, secrétaire départementale du PS

« Le choix de la justice et de la fraternité »



(Photo E. E.)

Quel est votre sentiment après cette victoire ?

Le peuple français vient de faire le choix de la solidarité, de la justice, du courage et de la fraternité. Pendant cinq ans et pendant toute la campagne, le candidat sortant a voulu diviser les Français. Il a abîmé l'image du pays des Droits de l'homme.

Aujourd'hui, cette page est tournée. Je sais que François Hollande rassemblera tous les citoyens, qu'ils aient ou non voté pour lui, autour de son projet ambitieux

pour la jeunesse et pour le redressement de la France. La France, notre beau pays que le monde entier regarde ce soir avec soulagement. Nous pouvons être fiers de lui ce soir. Nous avons choisi ensemble le chemin de la dignité et de l'égalité de tous contre celui de la haine et de la division.

Que pensez-vous des résultats locaux ?

Pour le moment, sur les premières centaines de bulletins à Toulon, la gauche a beaucoup progressé. Aujourd'hui,

les gens qui avaient voté pour le Front national parce qu'ils avaient une colère sociale en eux se sont peut-être un peu reportés sur François Hollande.

Comment s'annoncent les législatives ?

Tout est ouvert pour nos candidats. On va laisser les Varois se reposer pendant une semaine et on va repartir au combat, au porte à porte, parce qu'on a vu que ça, ça payait.

PROPOS RECUEILLIS
PAR PHILIPPE BERSIA
pbersia@nicematin.fr

Dans le camp des vainqueurs

Arrivés par petits groupes une bonne demi-heure avant l'annonce des résultats, les électeurs de gauche ont fêté la victoire de François Hollande sous les fenêtres du parti socialiste

Longtemps, le ciel toulonnais a été incertain. Un quart d'heure avant l'annonce officielle des résultats, il a même plu sur les premiers sympathisants socialistes arrivés sous les fenêtres de la fédération varoise du PS, boulevard de Strasbourg. De gros nuages noirs porteurs de mauvaises nouvelles ? Pour conjurer le sort, les électeurs de gauche se sont alors mis à scander « François, président ! François, président ! ». Et puis la délivrance est survenue. Relayée par une sono installée sur le balcon, la voix de David Pujadas, le journaliste vedette de France 2, a annoncé : « C'est François Hollande qui est élu président de la République ». Le résultat que tous attendaient est accueilli immédiatement par des cris de joie. « On a gagné ! On a gagné ! », entonnent les quelques deux cents sympathisants réunis maintenant. Avant de chanter *La Marseillaise*.

« Heureuse pour mes enfants »

Un peu à l'écart, Simone, l'air incrédule, pleure. « De joie », assure-t-elle. Ouarda, elle, se dit « libérée. Heureuse. Pour mes enfants surtout. » Un drapeau aux couleurs de Hollande dans les mains, elle salue les automobilistes. Partout on voit des visages souriants, des gens heureux de vivre, de partager ces moments.



De nombreux sympathisants et militants se sont réunis hier soir sous les fenêtres de la fédération varoise du PS, boulevard de Strasbourg à Toulon, peu avant l'annonce des résultats. (Photo Patrick Blanchard)

Comme le début d'une France rassemblée ? La foule victorieuse grossit progressivement. Parmi elle, Nicolas Andreoli, 21 ans à peine, mais la défaite de 2007 encore en travers de la gorge, savoure cette campagne victorieuse. « Je ressens une grande joie de voir tout ce monde. On va faire la fête toute la nuit. Mais cette victoire n'est que le commencement. Tout reste à faire. » Pour Eric et Annabelle,

jeune couple venu avec leurs deux enfants, « c'est un soulagement ». Un retour à la normale. En poste aux États-Unis le 21 avril 2002 au soir, ils n'avaient pas aimé leur pays vu d'outre-Atlantique. Et ne s'étaient visiblement pas totalement réconciliés avec depuis. Une bande-rouge, frappée du slogan « Le changement, c'est maintenant », ramène comme un trophée, Annabelle espère que « la vic-

toire de François Hollande va apaiser beaucoup de choses ».

Un souvenir à tout prix

La foule afflue toujours. Du balcon de la Fédération socialiste, de jeunes militants balancent les tracts, les affiches, et jusqu'aux badges de leur champion. C'est soir de grande générosité. Tout doit disparaître. Quelques mètres plus bas, c'est de la folie. On se presse

pour arracher un souvenir de cette soirée. Aux klaxons des voitures passant devant la Fédération socialiste, les sympathisants répondent par des applaudissements. Les flûtes de champagne se multiplient. Jeunes et moins jeunes, qui ne se connaissent pas deux heures plus tôt, trinquent, dansent ensemble. Que la victoire est belle !

P.-L. PAGÈS
plpages@varmatin.com

— Ils ont dit —

« On a viré Sarko ! »



Richard Frech
Enseignant dracénois
artiste de rue

« Moi, je suis plus pour Mélenchon, mais on est contents parce qu'on a viré Sarko. On a entendu les propositions de Hollande et il ne nous a pas convaincus. On va être vigilants pour les législatives et on va pousser pour qu'il y ait des membres du Front de gauche. L'important, c'est qu'on puisse empêcher le passage du Front national. »

« J'ai vécu mon mai 1981 ! »



Lucas Samain, 17 ans
Lycéen à Draguignan

« Je n'ai pas pu voter car je n'ai pas encore 18 ans. J'ai vécu à fond l'annonce de l'élection de François Hollande. J'en ai des frissons. Je comprends ce qu'ont pu ressentir les Français en 1981. Seul bémol : Draguignan reste bien ancré à droite. C'est désespérant. »

« Vers plus de justice »



Axel Leforestier, 64 ans
Enseignant dracénois

« Cette élection va faire beaucoup de bien au pays. Les lignes bougent. On peut espérer plus de justice. »

Pas deux fois la même erreur

À 74 ans, Simone Radiri a l'âge d'avoir connu le 10 mai 1981 et l'historique victoire de François Mitterrand. Oui mais voilà, il y a trente et un ans, elle n'était pas descendue dans les rues de Toulon fêter la victoire



Simone Radiri toute en joie contenue.

(Photo P. Bl.)

de la gauche. « Un regret », confie-t-elle. Alors pas question de faire deux fois la même erreur. Même si elle avoue avoir voté Jean-Luc Mélenchon au premier tour, cette « communiste de cœur » était parmi les premières hier soir à arriver sous les fenêtres du Parti socialiste à Toulon. N'étant pas sûre d'avoir la santé pour venir avec cinq années de plus, cette ancienne employée de bureau voulait partager au moins une fois l'allégresse de la victoire. Inquiète jusqu'au bout, elle déclare : « Ce soir, je pleurerai de joie ou de colère. » Finalement, ça aura été de bonheur.

À Fréjus, la gauche voit la vie en rose



Une centaine de militants et sympathisants PS se sont retrouvés dans un pub du centre-ville pour fêter la victoire de Hollande. (Photo Philippe Arnassan)

Certes, Nicolas Sarkozy l'a emporté dans l'est Var. Mais les militants avaient le rose aux joues et le champagne aux lèvres, hier soir, pour l'élection de François Hollande. À l'issue du scrutin, les socialistes avaient décidé de faire la fête. À Fréjus, ils se sont d'abord retrouvés à la permanence

pour les législatives. L'occasion, outre les bises et exclamations de joie, d'une analyse des résultats et de projections pour le futur. L'autre fête se tenait ensuite dans un pub proche du centre-ville. Au programme : écran géant, grosses bulles et maxi ambiance.

Les socialistes tiennent leur revanche

Pas de débordements, hier en début de soirée, au siège départemental du PS, à Toulon. Une heure avant que le visage de François Hollande ne s'affiche en plein écran à la télévision, une trentaine de militants s'étaient retranchés dans les locaux exigus de la rue Picot pour vivre l'événement sur France 2, en comité restreint. Ensemble, autour de leur première secrétaire, Mireille Peirano, de Robert Alfonsi, de Robert Gaïa et sous l'affiche hautement symbolique de François Mitterrand.

Rassurés dès midi

Les sondages « pirates » du jour annonçant dès la fin de la matinée, depuis la Suisse, la nette victoire de leur favori, l'attente était relativement sereine. Mais la tension palpable au fur et à mesure que les minutes s'égrénaient.

Robert Alfonsi, soutien de François Hollande de la première heure, était particulièrement disert : « Un autre que lui m'aurait fait plaisir aussi, mais là, ma joie est décuplée, car c'est un ami et un bon mec, fondamentalement honnête et gentil », expliquait-il une demi-heure avant le verdict. Un compte à régler avec Sarkozy ? Pas du tout. « Moi, la seule qui



Regroupés à Toulon autour de Robert Alfonsi, Mireille Peirano et Robert Gaïa, les militants varois ont attendu 20 heures pour laisser exploser leur joie.

(Photos Patrick Blanchard)

m'intéresse, c'est Nadine Morano. Je me réjouis à l'idée de la tête qu'elle va tirer... » Et Robert de rappeler déjà, en rigolant, dès 19h30, qu'une fois de plus, les voyantes se sont toutes trompées...

L'averse renforce l'enthousiasme

Trois étages plus bas, une cinquantaine de jeunes sympathisants squattaient bruyamment le trottoir du boulevard de Strasbourg et se retrouvaient d'un coup douchés par une forte

averse. Il était 19h45. Trop tard pour refroidir leurs ardeurs. Un arc-en-ciel venait même très vite leur réchauffer encore un peu plus le cœur, tandis que Robert Alfonsi rappelait qu'il pleuvait aussi le 10 mai 1981...

C'est le moment où la patronne Mireille Peirano demanda de monter un peu le son. Chacun se resserra alors devant l'écran de télévision, un sourire accroché aux lèvres et des yeux pétillants ravis sur l'écran, dans l'attente de l'apparition. 19h58 : c'est Nadine

Morano qu'on aperçoit finalement sur le plateau. Mais Mireille et ses amis n'en ont cure maintenant. Les poings se serrent, les pouces se lèvent. François Hollande sera bien le nouveau président... « Après tout ce qu'on a pu dire sur lui, eh ben voilà ! Il est là ! », dit simplement un vieux militant, les yeux empués de larmes... « On a gagné ! », entonnent les autres d'une même voix, avant de se précipiter dans la rue pour aller partager leur bonheur.

PHILIPPE BERSIA
pbersia@varmatin.com

— Ce qu'ils en pensent —

« Un jour très important »

Collette et Sam
Fonctionnaire
et enseignant
à Toulon

« Nous sommes heureux parce que le changement va nous apporter une vie meilleure. Sarkozy a écorné la fonction présidentielle. Nous attendons un souffle et une image nouvelle. Sarkozy a fait beaucoup de mal. Il a divisé les gens alors que nous aspirons à vivre bien ensemble. »



Sans être des militants actifs, nous avons toujours eu le cœur à gauche et aujourd'hui est un jour très important. C'est une forme de fête pour la démocratie. Le peuple a choisi et on espère que l'espoir va grandir. »

« Je suis fier d'être français »

Nordine Sadoune
Ouvrier, Toulon

« Aujourd'hui, c'est le jour du changement. C'est de l'espoir pour l'emploi, le pouvoir d'achat, la sécurité, l'intégration aussi. Je crois à fond dans Monsieur



François Hollande et ce soir, je suis fier d'être français. C'est lui qui va redonner un élan à la France. J'ai bien conscience que cela ne se fera pas en claquant des doigts, mais il parviendra à redresser la barre. J'ai 34 ans et je milite depuis longtemps. Là, j'ai voté deux fois pour lui parce que je crois dans les valeurs de la France, liberté, égalité, fraternité, et que je pense qu'il est à même de le restaurer. Ce soir, vraiment, je suis fier d'être français. »

L'UMP varoise fulmine et « entre en résistance »



Les jeunes militants de l'UMP ont découvert le nom du gagnant avec une grande déception.

(Photos Philippe Arnassan)

Ce qu'ils en pensent

« Dix ans de FN après »

Chiara, 18 ans
Étudiante

« Je suis très déçue. Les gens ne se rendent pas compte. Sarkozy ne rentrait pas dans les cadres, il n'a pas fait l'ENA. Il dérangeait. Pour moi, c'était pourtant le bon candidat, le seul qui pouvait nous sauver. Après tout, c'est bien fait



pour les Français, ils ne comprennent rien. Après Hollande, on va en prendre pour dix ans de Front national. »

« Cinq ans, c'est trop court »

Bernard, 62 ans
Cuisinier à la retraite

« Nicolas Sarkozy a évité que la France ne subisse le même sort que la Grèce. Il n'a pas été remercié. Les Français ont voté contre une personne plutôt que contre une politique. Sarkozy est pourtant celui qui nous a gardé la tête hors de l'eau.



Il a fait son boulot. Il n'a pas tout réussi, mais 5 ans, c'est trop court. J'espère que la France s'en sortira, mais je n'y crois pas. »

Les yeux rivés sur son téléphone, elle surveille ses e-mails. Comme presque tout le monde, cette jeune fille sait bien, avant 20 heures, que son candidat est battu. « Je ne peux pas y croire. C'est horrible », répète-t-elle, les larmes aux yeux. Jusqu'au bout, elle veut croire à une erreur. Plantée dans le hall de la mairie de Saint-Raphaël, elle scrute le visage du député-maire Georges Ginesta pour y chercher de l'espoir. Mais le patron de l'UMP a les mêmes informations, lui aussi, depuis longtemps.

« C'est cuit », grommelle-t-il entre ses dents. « On va perdre les législatives, c'est imparable, ajoute-t-il. À force de perdre les élections locales, on perd les nationales. La gauche va avoir tous les pouvoirs. »

Dans une mairie sinistre comme un jour sans pain, le maire égrène les résultats du Var. À 20 heures, quand la télévision officialise la défaite, les sifflets fusent. « Je suis déçu pour la France, je pensais que ça pouvait basculer pour nous », soupire Georges Ginesta. Une dame bien mise, cheveux laqués, tente de garder le sourire. « La vie continue. Les socialistes vont sauter toute la

nuir, et puis après ? », se console-t-elle. Les jeunes ne décolèrent pas. À la permanence UMP, Arnaud, 16 ans, qui vient de vivre sa première campagne, est vert de rage. Sa mère martèle : « On est entré en résistance. »

« On est groggy pas K.O. »

Un homme assène : « On n'est pas K.O., on est groggy. Mais on n'a pas honte de notre combat. » Et son voisin de lourdement ironiser sur les étrangers faisant déjà la queue pour une carte d'électeur. « Il faut constituer un front républicain de droite », s'empresse d'ajouter un délégué de Debout la République qui ne perd pas le nord. Georges Ginesta essaie enfin de remobiliser tant bien que mal. « Il faut que nous soyons le plus nombreux possible pour les législatives », lance-t-il. Et d'assurer : « Tout se retournera. On reviendra au pouvoir. » En attendant, « moi, je vais en profiter pendant cinq ans en devenant une assistée, comme tout le monde », décrète une dame. C'est sa première résolution d'opposante au nouveau pouvoir.

CATHERINE AUBRY
caubry@varmatin.com

Toulon reste fidèle à Nicolas Sarkozy

« Gardez le sourire, à Toulon, on a gagné ! » Malgré la défaite de son candidat, le sénateur-maire Hubert Falco peut se réjouir du score du candidat de l'UMP dans la première ville du Var : 58,35 %. Entre les deux tours, Nicolas Sarkozy est passé de 26 129 suffrages exprimés à plus de 46 000. Soit une progression de près de 20 000 voix.

Le président sortant enregistre certes quelque 7 000 voix de moins qu'en 2007, mais avec une participation elle aussi plus faible (78,34 % contre 81,86 %). Et surtout, à gauche, François Hollande fait à peine mieux que Ségolène Royal il y a cinq ans, à 32 886 voix (41,65 %) contre 31 529. Au premier tour, le candidat du Parti socialiste était arrivé en troisième position à Toulon avec 18 641 suffrages, contre 18 963 pour celui du Front national.

Dans l'aire toulonnaise, c'est à La Vallette-du-Var que Nicolas Sarkozy enregistre son meilleur score, à



(Photo Éric Estrade)

62,03 %. Il a totalisé plus de 8 000 voix hier, contre 4 400 au premier tour. Les électeurs du Pradet ont eux aussi plébiscité le candidat de l'UMP, qui a remporté 61,24 % des suffrages. Suivent Le Revest-les-Eaux (58,70 %) et La Garde (57,04 %).

« Plus que jamais, Toulon et le Var ont un destin commun, a déclaré Hubert Falco. Ils sont restés une nouvelle fois solidement fidèles à nos convictions. » De quoi aborder sereinement les législatives dans les 1^{re} et 2^e circonscriptions du Var.

A.F.-T.

Hyères garde sa droite

À contre-courant national. Dans la lignée départementale. Comme en 2007 et sans surprise, Hyères a massivement voté pour le candidat UMP. Avec 64,07, Nicolas Sarkozy s'impose mais « perd », si l'on peut s'exprimer ainsi, 3 % des voix par rapport au dernier scrutin présidentiel, où il avait atteint les 67,43 %. Un léger recul, à la hauteur de la participation : 81,45 % contre 83,14 % en 2007. Au regard des résultats du premier tour, il semble donc que les voix du FN se soient reportées en quasi totalité sur le représentant de la droite.

Ce résultat se retrouve dans la plupart des communes du littoral, avec toutefois deux pics notables. « Chez lui », ou plutôt chez son épouse Carla Bruni, au Lavandou, le résident du cap Nègre se



(Photo L. Boutria)

hisse à 72,60 %. Score quasiment identique sur les terres de Brégançon, à Bormes-les-Mimosas, où il obtient 71,26 % des voix. Dans la vallée du Gapeau, même tendance en faveur de la droite, avec une moyenne de 60-65 %. Seule la ville de Collobrières réduit l'écart. Dans la capitale de la châtaigne, François Hollande talonne Nicolas Sarkozy avec 48 % des suffrages. L'exception qui confirme la règle. S. M.

St-Tropez : Sarkozy à 70 %

Aucune surprise. Le président sortant, Nicolas Sarkozy, a largement devancé son adversaire François Hollande (PS) dans les cantons de Saint-Tropez et Grimaud, avec quasiment 70 % des suffrages. Des résultats prévisibles qui indiquent que le report des voix FN a plutôt bien fonctionné. Pour sa part, le nouveau président, François Hollande, a fait le plein des voix possibles compte tenu des résultats du 1^{er} tour.

La bataille des législatives dans la 4^e devrait se résumer en un duel à droite entre le député sortant UMP Jean-Michel Couve et le maire de Sainte-Maxime, Vincent Morisse. Avec pour arbitre le FN, représenté par Jean-Louis Bouguereau. À gauche, Jean-Laurent Felizia (EELV) et Jean-Marie Bernardi (FG), bénéficieront-ils de l'effet Hollande ? Une inconnue susceptible de redistribuer la donne. G. C.

À La Seyne, la gauche progresse de près de 4 %

Si le président sortant arrive en tête du scrutin dans l'ouest Var, il enregistre cependant une baisse significative de 3 % en moyenne entre les résultats de 2007 et 2012. À La Seyne même, où la droite arrive tout de même en tête au sortir du scrutin, la gauche progresse de près de 4 points par rapport au résultat de Ségolène Royal (42,60 % au second tour de 2007).

À Six-Fours, le président sortant enregistre une baisse de 3 % par rapport à son résultat en 2007 (plus de 69 %, contre 66 aujourd'hui). Même Sanary et Bandol, communes qui ont pourtant porté Nicolas Sarkozy largement en tête au soir du premier tour (plus de 44 % des suffrages ex-

primés !), ou encore Ollioules confirment, la tendance de ce recul de l'UMP dans l'ouest Var, avec une participation stable par rapport à 2007. Faut-il y voir un report des voix du Front national vers le candidat PS ? Pas seulement. Le taux d'abstention dans certaines communes (près de 17 % à Ollioules, contre 14,4 % en 2007),

mais aussi le vote blanc ou nul (150 bulletins de plus à Six-Fours par exemple, entre les seconds tours de 2007 et 2012) expliquent aussi la tendance. La tâche ne sera donc pas facile pour le député sortant UMP Jean-Sébastien Vialatte qui, hier soir, confirmait sa candidature aux élections législatives dans la 7^e circonscription (1). Une



circonscription où le Front national affirme sa présence et sa position, et où la gauche – forte de la suppléance de Marc Vuilleminot, maire de La Seyne – entend bien surfer sur la victoire de la présidentielle. K. M.

1. La Seyne, Six-Fours, St-Mandrier, Sanary et Bandol.

Le président sortant réélu en centre Var

Peu de surprises à l'issue du second tour. Mais une confirmation des tendances de fond constatées au soir du 22 avril : la balance penche à droite. Le territoire n'arbore définitivement plus les couleurs rouge et rose qui, encore en 2008, avaient amené bon nombre de municipalités à basculer à gauche. La messe était dite. La seule inconnue du second tour résidait donc dans le report des voix du Front national, placé en position de force il y a tout juste deux semaines. À l'exception de quelques communes de petite taille (Barjols, Correns, Tavernes, Mazaugues et Rougiers), une large majorité a fait le choix du président sortant. Dans les trois villes phares du centre Var, les électeurs ont massivement renouvelé leur confiance envers Nicolas Sar-

kozy. C'est le cas à Brignoles, où il arrive en tête avec 58,1 %, confirmant l'inclination à droite de la cité des Comtes de Provence. À l'approche d'élections cantonales partielles, l'actuel maire communiste Claude Gilardo a du souci à se faire face au candidat du Front national, désigné en mars 2011 avant de voir son élection invalidée. Au Luc, Nicolas Sarkozy recueille 60,5 % des suffrages. Une ville où Marine Le Pen avait décroché la première position le 22 avril avec plus de 30 % des voix. À Saint-Maximin, fief historique de la droite varoise, le choix est également sans appel. 57,9 % des électeurs y ont exprimé leur attachement à Nicolas Sarkozy. Si elle était pressentie, la victoire de François Hollande n'a pas donné lieu à de grandes effusions de joie en centre Var. ET. C.



(Photo D. Meiffret)

Le triomphe de Sarkozy dans l'est Var

Le président sortant pourra toujours se consoler sur ses bons résultats dans quelques régions de France. Dont le Var notamment, et sa partie la plus orientale en particulier, où il avoisine, voire dépasse, les 70 % dans les différentes communes de la 5^e circonscription. Une moyenne qui est plutôt de bon augure pour le député-maire de Saint-Raphaël, Georges Ginesta,

candidat à sa propre succession aux élections de juin prochain. Saint-Raphaël déploie ainsi le tapis rouge à Nicolas Sarkozy pour son départ : il y recueille 73,07 % des suffrages, près de 11 000 voix de plus que le nouveau président de la République. Le tapis rouge est également déroulé à Fréjus (67,25 %). Sa progression par rapport au premier tour est spectaculaire, avec près

de 8 000 voix de plus qu'il y a quinze jours. Soit plus ou moins le nombre de suffrages recueillis par Marine Le Pen au premier tour. C'est au Muy, ville populaire de l'est Var, que François Hollande fait son meilleur résultat (36,27 %). Partout ou presque, le report des voix des électeurs du Front national sur le nom du candidat UMP semble avoir été plus que franc. A. G.

Draguignan et le haut Var plébiscitent le candidat de l'UMP

À quelques exceptions près, le haut Var, la Dracénie et le Pays de Fayence ont confirmé leur fort ancrage à droite. De fait, Nicolas Sarkozy se place largement en tête dans la majorité des communes et confirme que le vote de la droite extrême était plus protestataire que de conviction. La ville chef-lieu, Draguignan, est l'expression de cette tendance. Avec 62,07 %, le candidat

de l'UMP fait sensiblement le même score qu'en 2007 (63,3 %) alors que François Hollande, avec 37,93 %, n'engränge que quelques voix supplémentaires par rapport à Ségolène Royal (36,6 %). Les électeurs du FN, qui avaient doublé leur score au 1^{er} tour (26 %), n'ont donc pas respecté la consigne d'abstention et se sont largement reportés sur le président sortant. Et s'il fallait apporter un brin de contradiction à la tendance nationale, elle s'est exprimée dans le petit canton de Comps, où la gauche recule, et à Salernes, qui crée la surprise en plaçant en tête l'ex-président, sur une terre historiquement rose... P. J.



(Photo Ch. Chagnaud)